

P R O - F - O N T

# CASSELMAN

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE



VIL  
Cass/1

**POP**

Régionale Samuel-de-Champlain Inc.  
Société Franco-Ontarienne  
d'Histoire et de Généalogie

Don de  
*Suzanne Marten*  
(2003)

200

# CASSELMAN

**Paul-François Sylvestre**

**Cycle intermédiaire — 7e, 8e, 9e et 10e années**

© **Le Centre franco-ontarien  
de ressources pédagogiques  
339, rue Wilbrod  
Ottawa, Ontario**

**1984**





(photo: P.-F. Sylvestre)



## Remerciements

Cet ouvrage sur Casselman - ses origines, son histoire et son développement - a nécessité une recherche variée, depuis les sources d'archives jusqu'aux documents contemporains. Outre la consultation d'une imposante documentation dans divers centres de recherche, il y a eu les consultations sur place.

Je voudrais remercier sincèrement les institutions qui m'ont ouvert leurs portes, leurs bras et leurs dossiers. Les renseignements ainsi obtenus de l'Hôtel de ville, de la Caisse populaire, de la paroisse Sainte-Euphémie et de l'école secondaire ont largement contribué à étoffer le présent manuel d'histoire. Je sais gré, aussi, à M. Donat Boulerice de m'avoir éclairé sur la vie scolaire d'autrefois et de m'avoir fourni des documents historiques d'une rare utilité.

Partout l'accueil a été chaleureux et cordial; sachez que je suis reconnaissant de la confiance qui m'a été témoignée.

Paul-François Sylvestre



## Table des matières

Remerciements . . . . .	iii
Avant-propos . . . . .	vii
Objectifs de cet ouvrage . . . . .	viii
Liste des cartes et tableaux . . . . .	ix
Liste des illustrations . . . . .	x
<b>I. HISTOIRE RÉGIONALE ET LOCALE . . . . .</b>	<b>1</b>
1. Avant 1800 . . . . .	3
2. Martin Castleman . . . . .	4
3. Le chemin de fer . . . . .	7
4. Trois incendies . . . . .	10
5. Deux glissements . . . . .	12
6. Familles pionnières . . . . .	13
<b>II. GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET HUMAINE . . . . .</b>	<b>17</b>
1. Géographie physique . . . . .	19
2. Toponymie régionale et locale . . . . .	27
3. Géographie humaine . . . . .	29
<b>III. VIE RELIGIEUSE . . . . .</b>	<b>37</b>
1. Avant 1886 . . . . .	39
2. Église Sainte-Euphémie . . . . .	40
3. Autres églises . . . . .	45

<b>IV. INSTITUTIONS SCOLAIRES</b> . . . . .	47
1. Les écoles primaires . . . . .	49
2. Le Règlement 17 . . . . .	51
3. L'école secondaire . . . . .	52
4. Les conseils scolaires . . . . .	56
<b>V. ACTIVITÉS SOCIO-CULTURELLES</b> . . . . .	59
1. Les oeuvres d'hier . . . . .	61
2. Les organismes d'aujourd'hui . . . . .	63
3. Les communications . . . . .	65
<b>VI. DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE</b> . . . . .	73
1. L'industrie forestière . . . . .	75
2. L'industrie agricole . . . . .	79
3. L'industrie de services . . . . .	87
<b>VII. ORGANISATION POLITIQUE</b> . . . . .	91
1. Sur la scène municipale . . . . .	93
2. Au niveau provincial . . . . .	98
3. À l'échelon fédéral . . . . .	105
<b>VIII. PERSPECTIVES D'AVENIR</b> . . . . .	113
Bibliographie . . . . .	119
Biographie de l'auteur . . . . .	121

## Avant-propos

Il n'est pas un coin de l'Ontario où la présence française ne se soit manifestée. Pourtant, chaque région vit sa francophonie de façon différente.

Dès le milieu du XIXe siècle, après que Martin Castleman eût acheté un immense territoire qui allait plus tard devenir un village portant son nom, des colons canadiens-français arrivent de la vallée du Saint-Laurent pour s'établir dans celle de l'Outaouais. L'Église les encourage par la voix de Mgr Bruno Guigues, évêque de Bytown et directeur d'une société de colonisation. Par la suite, en dépit de sinistres incendies, la population de Casselman s'accroît et diverses institutions voient le jour.

Le présent ouvrage rend hommage aux pionniers de Casselman. Par le biais d'une série de données historiques, géographiques, politiques et économiques, le lecteur assiste à la naissance et à la croissance d'un village dynamique. Des notes sur l'éducation, la religion et la vie culturelle lui permettent de mieux saisir le cheminement d'une collectivité.

Puisse cette étude, conçue dans les cadres et selon les critères de la série PRO-F-ONT, s'avérer utile aux jeunes et adultes, d'ici et d'ailleurs.

## Objectifs de cet ouvrage

1. Faire connaître l'histoire et la géographie de Casselman.
2. Souligner la contribution des Canadiens français dans le développement de ce village.
3. Illustrer les faits et gestes de ceux et celles qui ont bâti les institutions de Casselman et qui en ont assuré le développement.
4. Assurer un sens d'appartenance à une lignée de pionniers, à leurs descendants et au patrimoine qu'ils ont légué.
5. Développer une fierté pour son village natal.

## Liste des cartes

- Comté de Russell . . . . .	20
- Canton de Cambridge . . . . .	22
- Vue aérienne de Casselman . . . . .	23
- Divers cours d'eau . . . . .	28

## Liste des tableaux

- Températures et précipitations . . . . .	26
- Population de Casselman (1901-1981) . . . . .	30
- Population comparative . . . . .	31
- Population de Prescott et de Russell . . . . .	33
- Population par groupes d'âge . . . . .	33
- Directeurs d'école secondaire . . . . .	55
- Inscriptions au niveau secondaire . . . . .	55
- Actif de la Caisse populaire . . . . .	88
- Population en l'an 2001 . . . . .	115

## Liste des illustrations

- Bienvenue à Casselman . . . . .	i
- Moulin à scie . . . . .	5
- Propriétés à vendre . . . . .	6
- Chemin de fer Canada Atlantic . . . . .	8
- Ferme ontarienne d'autrefois . . . . .	11
- Ancienne église Sainte-Euphémie . . . . .	41
- Nouvelle église Sainte-Euphémie . . . . .	42
- Mgr J.-H. Touchette . . . . .	44
- Éducation aux sciences domestiques . . . . .	50
- École secondaire . . . . .	53
- Organismes sociaux . . . . .	62
- Bibliothèque municipale . . . . .	64
- <u>La Nation</u> . . . . .	66
- <u>Françario</u> . . . . .	68
- <u>L'Arnouche</u> . . . . .	69
- Extraction du bois . . . . .	76
- Bûcherons à l'oeuvre . . . . .	77
- Cheval-vapeur . . . . .	78
- U.C.F.O. . . . .	81
- Transport du foin . . . . .	82
- Industrie laitière . . . . .	83
- Crémèrie de Casselman . . . . .	84
- Récolte du lin . . . . .	85
- Rue principale vers 1930 . . . . .	86
- Conseil municipal en 1961 . . . . .	95
- M. René Boileau . . . . .	96
- Hôtel de Ville . . . . .	97
- M. Damase Racine . . . . .	100
- M. Charles-Avila Séguin . . . . .	102
- M. Don Boudria . . . . .	104

## I

# HISTOIRE RÉGIONALE ET LOCALE

1. Avant 1800
2. Martin Castleman
3. Le chemin de fer
4. Trois incendies
5. Deux glissements
6. Familles pionnières

## Les premiers pionniers

"Bon nombre de ces nouveaux colons travaillent la terre pendant les mois d'été, puis passent l'hiver dans les chantiers, en forêt."

Villages et visages de l'Ontario français, page 9.

## CHAPITRE PREMIER

# HISTOIRE RÉGIONALE ET LOCALE

### 1. Avant 1800

Au Canada, le nom des lieux demeure souvent l'indice sûr d'une présence amérindienne historique. Ainsi, à elle seule, la toponymie régionale de l'Est ontarien témoigne d'une occupation du sol par deux tribus indiennes, chacune ayant donné son nom à un cours d'eau. Il y a, bien entendu, les Outaouais et ceux que Samuel de Champlain appelait Petite-Nation, c'est-à-dire les Algonquins.

Exception faite des habitants autochtones, Champlain (1613) et Étienne Brûlé avant lui (1610) sont les premiers visiteurs à remonter la Grande Rivière, dite des Outaouais. Bien qu'ils aient été suivis de missionnaires, coureurs de bois, trafiquants et voyageurs, il faudra attendre au moins deux siècles avant que des Blancs ne s'établissent dans ce pays couvert de forêts. Il est vrai que, sous le Régime français, la seigneurie de L'Original fut concédée à François Prévost le 27 novembre 1674, mais elle ne devint jamais active. Devenue la seigneurie de Longueuil en 1750, elle est mise en vente en 1769 et achetée par Nathaniel Hazard Treadwell en 1796.

Treadwell invite ses compatriotes de New York, du New Hampshire et du Vermont à venir s'établir. Plus tard, son fils Charles fait même tracer des routes, dont l'une de L'Original à Bytown. Mais entretemps, les comtés de Prescott et de Russell sont arpentés et délimités (1800). Le Haut-Canada est sur le point de se développer.

## 2. Martin Castleman

Règle générale, "les terres basses et marécageuses des deux comtés riverains de l'Outaouais (Prescott et Russell) n'attirent pas les colons anglais et écossais"<sup>1</sup>. Il y a cependant une exception à la règle. Martin Castleman, descendant loyaliste originaire de Williamsburg, achète un immense territoire, en 1840, pour une somme dérisoire. Il devient alors propriétaire de la plus grande partie (nord) du futur canton de Cambridge.

Castleman s'installe sur les bords de la rivière Petite-Nation, près d'une chute d'eau. Avec l'aide d'une quarantaine d'hommes, il érige une digue en 1844 et fait construire un moulin à scie. Dès lors, les bûcherons sillonnent la Petite-Nation et ses affluents (les rivières Castor, Scotch et Brook) à la recherche du pin et du chêne. Le commerce du bois est lancé.

Jusque vers 1850, la colonisation du comté de Russell connaît un rythme de développement assez lent et sa population demeure essentiellement de langue anglaise. Par la suite, des colons des comtés québécois de Vaudreuil, Soulanges et Deux-Montagnes commencent à venir s'y établir. Ceci s'explique pour deux raisons. D'une part, les terres de la vallée du Saint-Laurent sont devenues surpeuplées et les Canadiens français songent à émigrer. D'autre part, l'Église catholique dirige massivement ces colons vers l'Ontario de peur qu'ils ne s'exilent aux États-Unis. Le nouvel évêque du diocèse de Bytown (Ottawa) fonde même une société de colonisation le 3 septembre 1849. Avec le zèle d'un grand missionnaire, Mgr J. Bruno Guigues incite les familles québécoises à s'établir entre Rigaud et Bytown, notamment dans les comtés de Prescott et de Russell, là où le colon peut à la fois s'adonner à la coupe du bois et à la culture de la terre.

Il faut rappeler que les terres sont basses et marécageuses. D'une superficie de 23 hectares, elles se vendent à des prix peu



Scène typique d'un moulin à scie, en Ontario, à la fin du siècle dernier (tirée de Picturesque Canada).

## Proprietes a Vendre.

Principalement des terrains en bois a des prix tres  
moderes.

De plus une ferme contenant 1,200 acres, situee dans le Township  
de Clarence sur les bords de la riviere Ottawa, dont 400 acres en cul-  
ture sera vendue en block ou par 25, 50 et 100 acres au gre des acheteurs.

Pour plus d'informations s'adresser a Luther S. Tucker, Clarence  
P. O, Ontario

### AUSSI

Les terres a bois suivantes

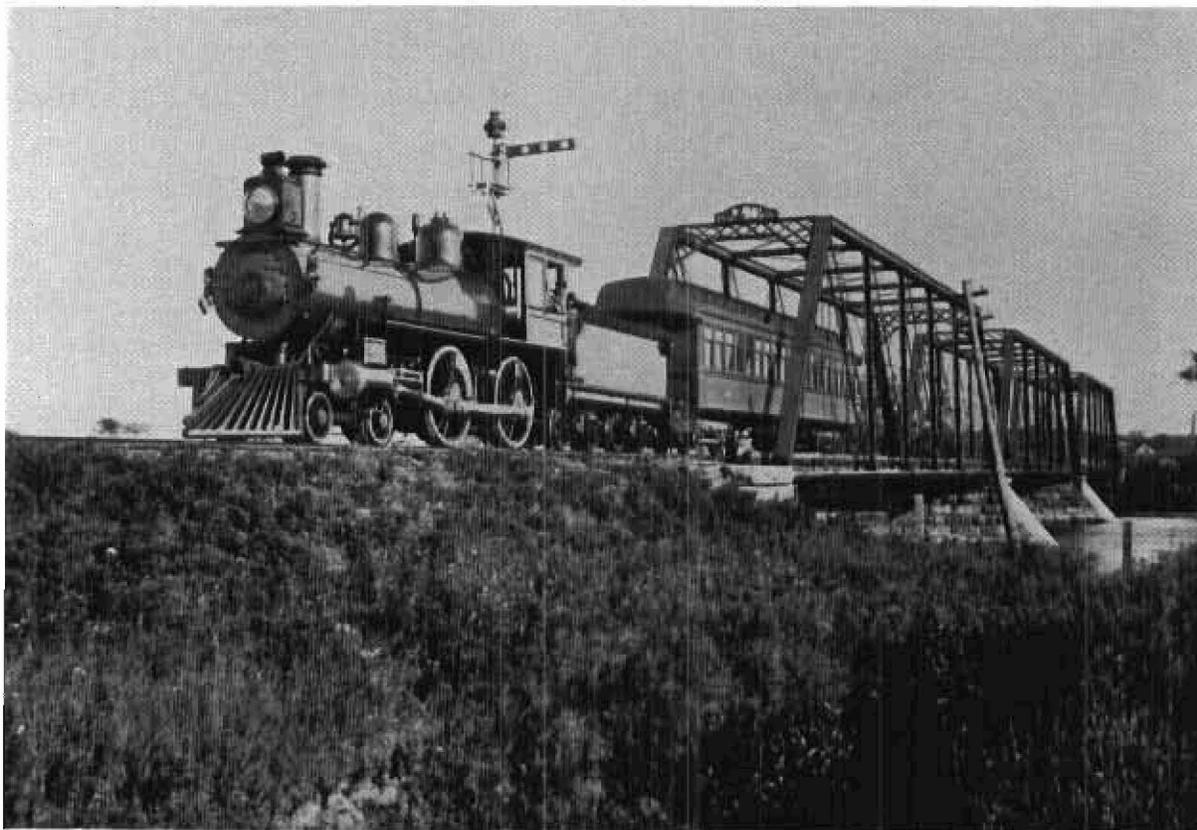
TOWNSHIP.	CON.	LOTS.	
Clarence . . .	2nd	West ½ of No. 18.	100 acres
do	3rd	Part of North ½ of No. 15.	42 do
do	8th	No. 6.	200 do
do	8th	West ½ of No. 19.	50 do
do	9th	West ½ of No. 24.	100 do
do	10th	North ½ of No. 19.	100 do
do	10th	North ½ of East ½ of 25.	75 do
do	11th	No. 2.	100 do
do	11th	North ½ of No. 17.	50 do
do	11th	No. 23.	100 do
Plantagenet..	6th	North ½ of No. 22.	100 do
do	17th	East 45 acres of No. 14.	45 do
Calodonia . . .	4th	North ½ of No. 16.	100 do
Cambridge . . .	1st	No. 17.	200 do
do	2nd	Nos 13 and 20.	400 do
do	3rd	East part No. 25.	22 do
do	4th	East part West ½ of No. 1.	80 do
do	5th	No. 2.	228 do
Cumberland. .	1st	Nos. 22 and 23.	400 do
do	10th	West part No. 14.	100 do
Russell . . . .	8th	No. 19 and 20.	400 do

élevés à cause de la mauvaise qualité du sol. "Pour cette raison, bon nombre de ces nouveaux colons travaillent la terre pendant les mois d'été, puis passent l'hiver dans les chantiers, en forêt"<sup>2</sup>. En 1872, cependant, le Provincial Drainage Act offre de l'aide financière pour l'assainissement des terres. Les nouveaux arrivants s'installent progressivement, travaillant momentanément dans les nombreuses scieries, dont celles situées dans le nouveau "village" de Casselman. À vrai dire, on pourrait presque parler de deux villages. La population augmente à ce point sur les bords de la rivière Nation que deux agglomérations se forment: North Casselman à l'ouest de la rivière et South Casselman à l'est du cours d'eau.

### 3. Le chemin de fer

Certains villages ontariens doivent leur essor, sinon leur naissance, à la venue du chemin de fer. C'est notamment le cas de Casselman, dans l'Est de la province, et de Mattawa dans l'Outaouais supérieur. Parfois des villages surgissent aux abords de la voie ferrée; à d'autres moments, le tracé du ruban d'acier provoque le développement d'un village déjà existant, tel celui de Casselman. La construction d'une voie ferrée attire nombre d'ouvriers, dont plusieurs choisissent de demeurer dans la région par la suite. Voici comment le tout se déroule:

1. une avant-garde d'arpenteurs oriente le tracé du chemin de fer, selon les directives de l'ingénieur-en-chef;
2. aussitôt la direction de la ligne marquée de jalons, une troupe volante d'éclaireurs pénètre plus avant dans les profondeurs des forêts;



Archives publiques CANADA/PA-27315

Un convoi de la compagnie ferrovière CANADA ATLANTIC en octobre 1893.

3. suivent immédiatement des escouades de bûcherons et de terrassiers;
4. puis viennent s'établir de nouveaux colons, canadiens-français et autres.

À Casselman c'est l'avènement du chemin de fer Canada-Atlantique, à la fin de 1881, qui provoque un véritable essor. Le tracé original prévoyait que la voie ferrée passerait près de Saint-Albert. Or, Martin Castleman déboursa 40 000\$ pour que J.R. Booth modifie ses plans de façon à ce que le Canada-Atlantique traverse Casselman. Le premier train s'y arrêta le 8 novembre 1881, quelques jours seulement avant la mort de Martin Castleman. Son rêve était devenu réalité.

Remplacé plus tard par le Grand-Tronc, puis par le Canadien-National, le chemin de fer Canada-Atlantique devint le levier économique du village jusqu'à la fin du siècle. Des moulins à scie s'élevèrent le long de la voie ferrée et le bois autrefois acheminé vers Ottawa, via la Petite-Nation et l'Outaouais, fut expédié par wagons, plus rapidement et en plus grande quantité.

Le journal La Nation, publié à Plantagenet en 1885, se fait le témoin du développement de Casselman. Voici ce que l'hebdomadaire écrit dans son édition du 3 octobre 1885:

"À peine y a-t-il deux ans que cette localité n'était encore que presque toute en forêts; et aujourd'hui elle est habitée par au-delà de deux cents familles qui ont déjà défriché une bonne partie de leurs terres et bâti de jolies maisons, le tout formant un centre agréable, traversé par la ligne Canada Atlantic et situé sur la rivière La Nation."<sup>3</sup>

Quatre ans plus tard, avec 700 habitants, Casselman reçoit son incorporation municipale (1888).

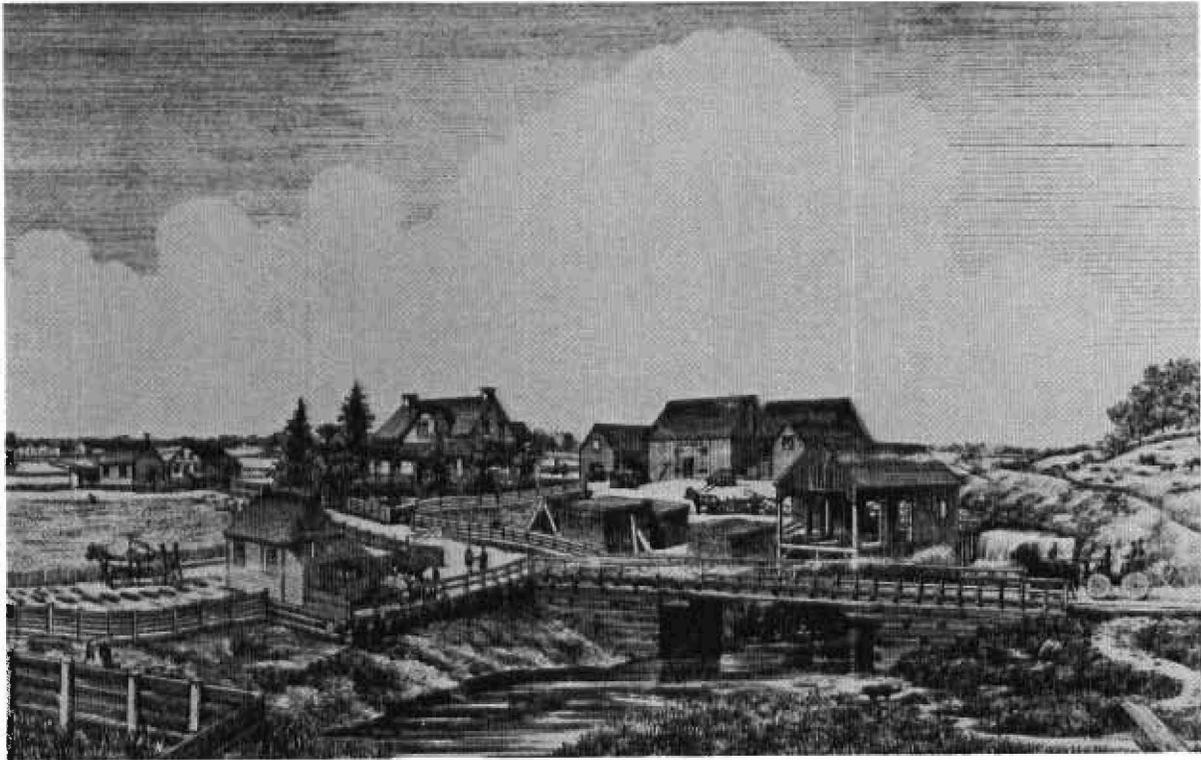
#### 4. Trois incendies

Casselman pourrait, avec triste raison, porter le titre de "village des conflagrations". Il y en eut trois. En juillet 1891, un sinistre incendie réduit partiellement le village en cendres. La scierie Casselman Lumber Co. disparaît, les flammes engloutissant quatre millions de mètres de bois et dix-huit wagons de fret. Les historiens, dont Lucien Brault, attribuent la nouvelle vocation agricole de Casselman à cette conflagration de 1891.

"Ce triste événement devait orienter dans une nouvelle direction le progrès matériel de la paroisse. C'est alors que les terres à moitié défrichées furent changées en de belles prairies fertiles."<sup>4</sup>

Le 5 octobre 1897, vers 13h00, Casselman est de nouveau la proie des flammes. En cet automne sec, le vent propage l'incendie dévastateur sur une superficie d'environ 8 km de long et 3 km de large. Le village de South Indian (aujourd'hui Limoges) et une partie de la huitième concession de Saint-Albert sont aussi ravagés. À Casselman, vers 15h00, le clocher de la paroisse tombe; le village n'est plus qu'un immense brasier. Du jour au lendemain, 275 familles se retrouvent sans abri. Mais Casselman va renaître de ses cendres.

"Le gouvernement ontarien envoya des tentes de toile, des couvertures de laine, des barils de lard, des poches de farine et des vêtements. Des wagons de pain et de fromage arrivèrent même de Toronto. Monsieur J.R. Booth (...) offrit gratuitement le bois nécessaire pour la construction du nouveau village. Une quête fut faite dans plusieurs diocèses pour aider les sinistrés. Ceci permit à chaque famille de recevoir un montant de \$250.00."<sup>5</sup>



Archives publiques CANADA/C-44626

Scène typique d'une ferme d'autrefois, en Ontario, sur les bords d'une rivière (tirée du British Farmer's Guide to Ontario).

On estime que, découragés, plusieurs citoyens de langue anglaise quittèrent Casselman après l'incendie de 1897. Des familles canadiennes-françaises y songèrent aussi, mais leur curé réussit à les en dissuader. Ceux qui restèrent, fort nombreux d'ailleurs, furent témoins d'une troisième conflagration. En effet, en août 1919, un feu s'abat sur la rue principale et détruit presque tout sur son passage: magasins, hôtels, salon de barbier. Certaines marchandises sont heureusement épargnées alors qu'elles sont vite transportées à l'intérieur de l'église ou de l'hôtel de ville. Le député provincial, Damase Racine, fait appel aux pompiers d'Ottawa, qui arrivent par le train. Le magasin de monsieur Racine, l'église et la banque sont ainsi protégés contre les flammes de cette troisième conflagration.

## 5. Deux glissements

Comme si Casselman n'était pas déjà assez éprouvé par trois incendies, voici que des glissements de terrain s'ajoutent aux malheurs des cultivateurs. Le premier survient en février 1910, vers 8h00, et engloutit quelque 20 hectares. Le lit de la rivière Nation-Sud doit aussitôt être déblayé à même des charrues tirées par des chevaux.

C'est cependant l'éboulement de 1971 qui cause le plus de pertes; pas moins de 100 hectares s'effondrent et glissent tout bonnement dans la rivière. Voici ce que le quotidien Le Droit relate dans son édition du 18 mai 1971:

"Un massif glissement de terrain survenu un peu après minuit, lundi matin, a laissé un immense cratère mesurant un demi-mille de longueur et plus de 40 pieds de profondeur, sur la rive de la rivière Nation-Sud, à environ quatre milles au nord-est de Casselman."<sup>6</sup>

## 6. Familles pionnières

Tel que mentionné plus tôt, le peuplement des comtés de Prescott et de Russell a pris son essor à partir de 1850, suite à la mise sur pied d'une société de colonisation par l'évêque de Bytown, Mgr Joseph Eugène Bruno Guigues. Des familles arrivent ainsi du Québec, notamment des comtés de Vaudreuil, Soulanges et Deux-Montagnes. Plusieurs colons prennent alors le bateau à Beauharnois, remontent le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Cornwall et se dirigent ensuite vers l'intérieur des terres. C'est ainsi, par exemple, que la famille Payant rencontre les Laflèche et que ces pionniers se rendent à pied jusqu'à Saint-Albert, puis à Casselman.

Dans l'atlas historique des comtés de Prescott et de Russell, publié en 1881, il est fait mention des pionniers suivants ayant élu domicile dans le canton de Cambridge:

- O. Lafrance, arrivé en 1859
- Joseph Paré, établi en 1867
- Louis Grenier, installé en 1868
- Joseph Meilleur, arrivé en 1868
- J.B. Sanche, établi en 1871
- F. Forgette, installé en 1872
- Maxime Mayer, arrivé en 1872
- Olivier Quenneville, établi en 1877

Les registres paroissiaux demeurent une autre source de renseignements pour connaître les familles pionnières d'une localité. Or, comme l'incendie de 1897 a tout détruit le village de Casselman, y compris le presbytère et l'église, les données généalogiques restent rares en ce qui concerne la période d'avant 1897. Le Répertoire des mariages du comté de Russell<sup>7</sup> renferme, heureusement, quelques renseignements sur cette période. On y apprend, par exemple, que Séraphin Pagé unit sa destinée à Emilie

Boileau en 1876; leur fils Aldéric prend Alexina Bourgon comme épouse en 1910. Quant à Edmond Racine, fils de Jean-Baptiste Racine et d'Angèle Charlebois, son choix s'arrête sur Amanda Sanche, en 1894. Cinq ans plus tard, son frère Jean-Baptiste (Johnny) devient l'époux de Louise Caza.

Du comté de Vaudreuil arrivent les Laplante. On sait que le jeune Joseph Laplante épouse Azilda Adam en 1894; ses parents sont Euzèbe Laplante et Mélanie Giroux. Du comté voisin de Soulanges sont issus les Lalonde, dont Alex qui unit sa destinée à Aldéria Pilon. Le comté de Deux-Montagnes envoie, pour sa part, Martin Paquette et son épouse Marguerite Lafrance. Leur fils Liboire unit sa destinée à Zéphérine Raymond en 1899. Quant à Rosana Paquette, fille de François Paquette et de Zoé Denis, elle prend Élie Lamoureux comme mari en 1898.

Ledit répertoire indique aussi qu'Hormidas Villeneuve, époux d'Émériza Laflèche, est le fils de Delphis Villeneuve et de Dorina Philion. Il est également fait mention du mariage de Joseph Laflèche et de Lucie Mailler (Mayer), en 1876. Ce même répertoire signale que Joseph et Anselme Deguire sont les fils de William Deguire et de Philomène Séguin. Le premier épouse Aimée Gignac en 1900 et le second choisit Sophie Boisvenue en 1907. Enfin, on apprend qu'Ovila Desnoyers, époux d'Odila Payant, est le fils de Martin Desnoyers et d'Hortense Boulrice. À noter que ce dernier nom de famille s'écrit de diverses façons: Boulrice, Boulerisse et Boulerice.

Parmi les familles pionnières à Casselman, on en retrouve très peu de langue anglaise. Il y a celle des Bradley puisque George, fils de Henry Bradley et de Mary Terrey, épouse Anna Harrigan le 5 septembre 1896. Cette dernière est née du mariage de Johnny Harrigan et de Mary McGennis.

Les registres datant du lendemain de l'incendie de 1897 signalent la présence d'une autre famille pionnière, soit celle d'Alexandre Marleau et de Joséphine Bellefeuille. Leur fils Alex épouse Alexina Beauchesne, née du mariage de Damase Beauchesne et de Rachel Poirier. Avant le tournant du siècle on retrouve aussi les Doran. Les fils Louis et Emery épousent respectivement Delphine Pilon et Eva Dupuis. Leur soeur Eugénie unit sa destinée à Joseph Théorêt le 1er février 1898. La même année, Moïse Boulrice donne la main de sa fille Céлина à Hormidas Laurin.

Voilà donc, au fil des registres et atlas, quelques-unes des familles pionnières de Casselman.

## RÉFÉRENCES

1. Ministère de l'Éducation de l'Ontario, Explorations et enracinements en Ontario, 1610-1978, Guide de ressources à l'usage des enseignants, Toronto, 1981, page 86.
2. René Brodeur et Robert Choquette, Villages et visages de l'Ontario français, Office de la télécommunication éducative de l'Ontario et Fides, Montréal, 1979, page 9.
3. La Nation, Plantagenet, édition du 3 octobre 1885.
4. Lucien Brault, Histoire des Comtés unis de Prescott et de Russell, Conseil des Comtés unis, L'Orignal, 1965, page 294.
5. Projet People, Recherche historique sur Casselman, St-Albert, St-Albert Station, Mayerville et Crysler, manuscrit déposé au Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Université d'Ottawa, 1973, page 13.
6. Le Droit, Ottawa, édition du 18 mai 1971.
7. Répertoire des mariages du comté de Russell, 1858-1972, Centre de généalogie S.C., Ottawa.

## II

# LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET HUMAINE

1. Géographie physique
2. Toponymie régionale et locale
3. Géographie humaine

### La rivière Petite-Nation-du-Sud

"À certains endroits, elle offre un coup d'oeil pittoresque, spécialement dans les environs de Casselman et de High Falls où la crue des eaux forme une haute chute."

Lucien Brault, Histoire des comtés unis de Prescott et de Russell, page 10.

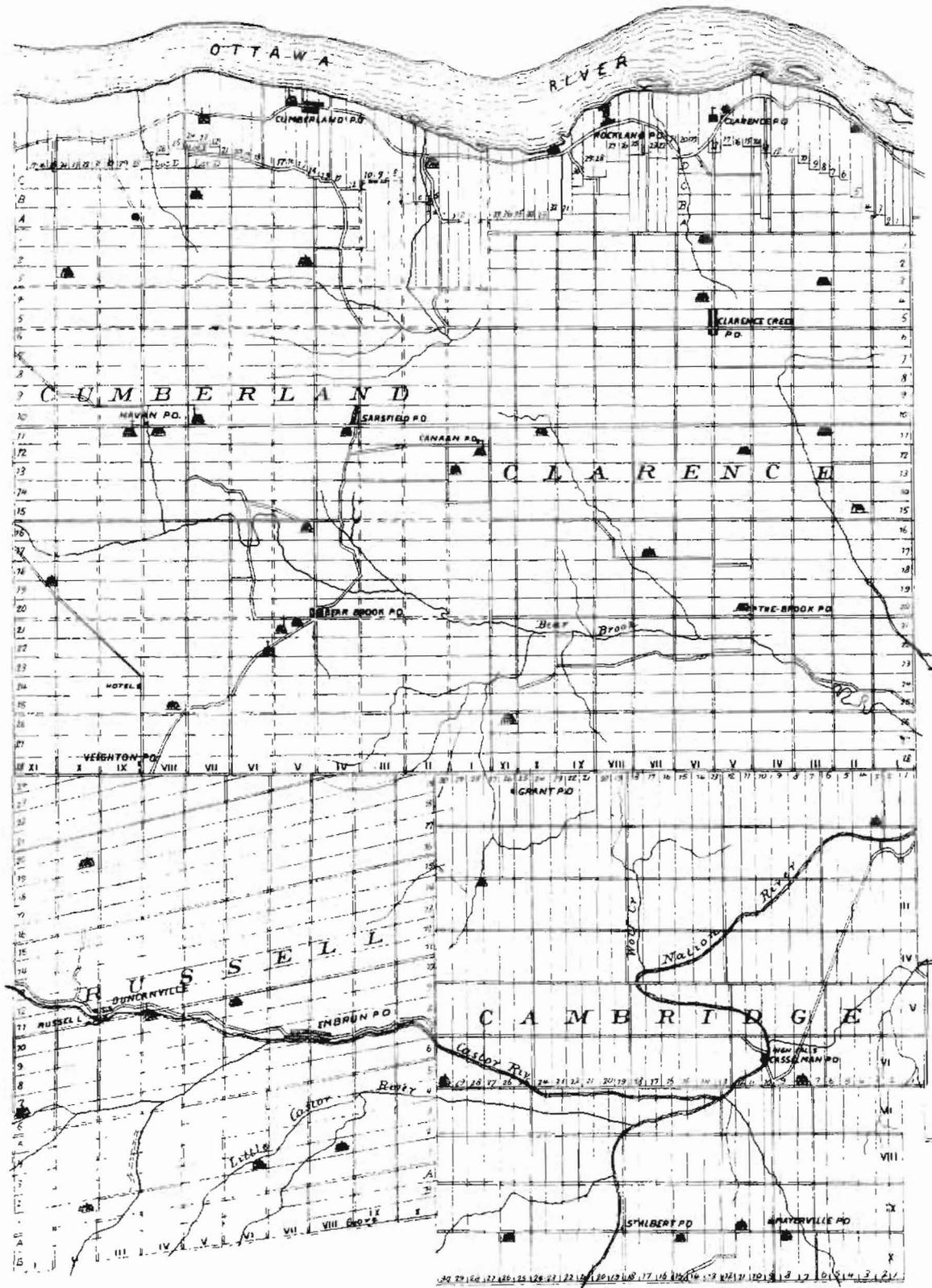
## LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET HUMAINE

### 1. Géographie physique

Le comté de Russell s'étend sur une superficie de 650 km carrés; il est borné au nord par la rivière des Outaouais, à l'est par le comté de Prescott, au sud par les comtés de Stormont et de Dundas, et à l'ouest par le comté de Carleton. Ce territoire est caractérisé par une surface relativement plane; la hauteur moyenne des terrains ne dépasse pas, en effet, 85 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Dans les parties basses et sablonneuses comme dans les parties un peu plus élevées, le sol demeure fertile et se prête bien à la culture générale, à l'élevage et à l'industrie laitière. Au temps où le comté renfermait plusieurs forêts, les terres étaient forcément peu égouttées à cause de la rétention des eaux par l'humus des forêts et en raison de la faible déclivité des terrains. Une quantité énorme de terre marécageuse a été rendue cultivable grâce au travail ardu de drainage effectué par les premiers colons.

Dans cette région de basses terres, la principale rivière demeure la sinueuse Petite-Nation-du-Sud qui serpente sur une distance de 80 km à travers les cantons de Cambridge et de Plantagenet. Par ses affluents (les rivières Castor, Petit-Castor, les ruisseaux Whissell, Butternut et Paye), elle draine toutes les terres de la région. Bordée de berges de glaise abruptes, variant de 4 à 5 mètres de hauteur, la Petite-Nation se déverse dans la rivière des Outaouais, à quelques kilomètres de Wendover. Son lit est généralement d'argile et sa source, qui se



Le comté de Russell

(Belden, Prescott-Russell Atlas, 1881)

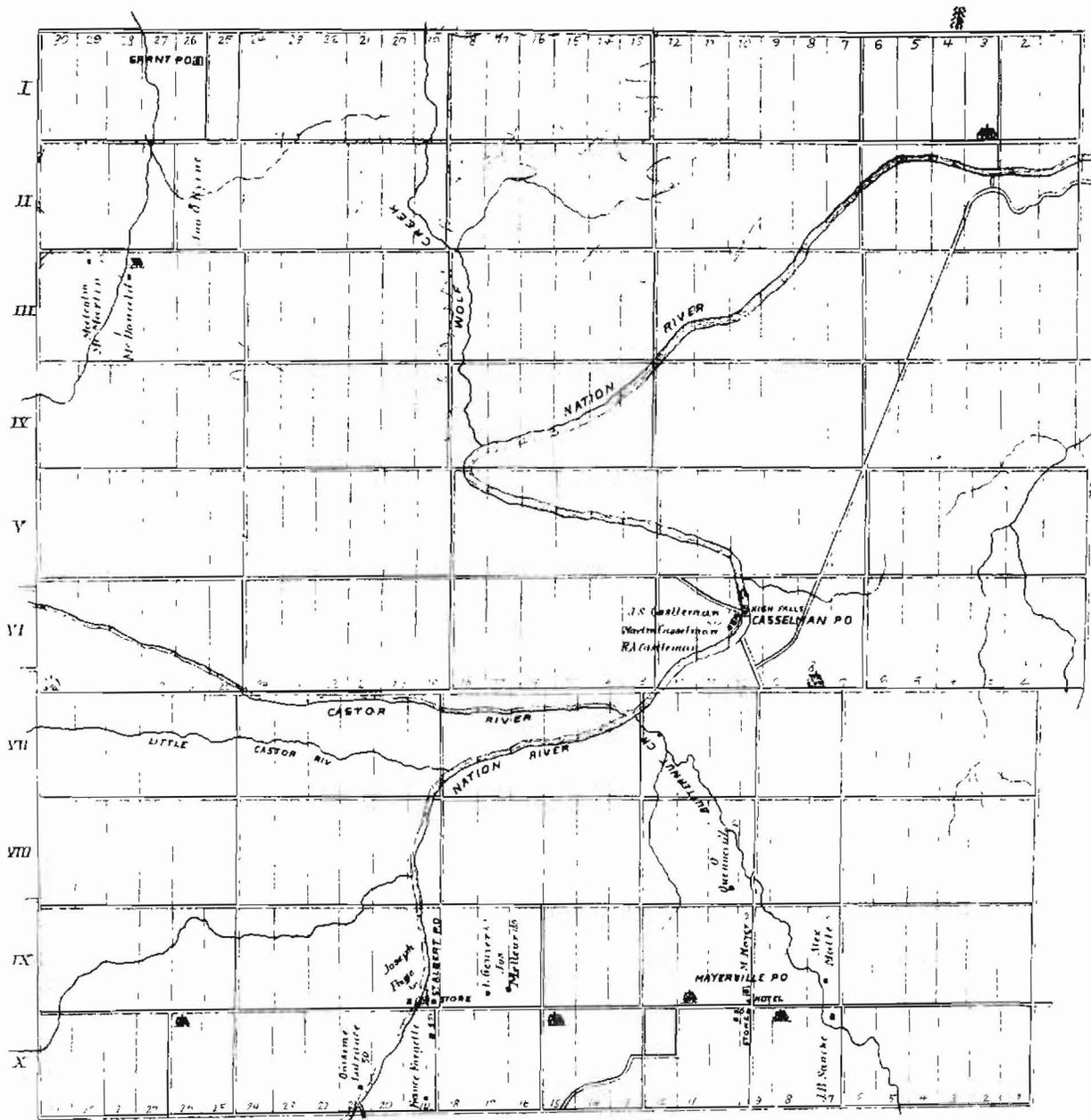
trouve dans la région de Kemptville, n'est pas un lac, mais seulement l'eau de la plaine qui s'y déverse.

La rivière Petite-Nation a contribué largement au développement du comté de Russell et du canton de Cambridge, dans lesquels se trouve Casselman. Au fur et à mesure que la colonisation progressait, la rivière devenait une voie de communication plus importante. On chargeait le bois de charpente dans des canots qui remontaient le cours d'eau jusqu'aux scieries de Casselman.

L'historien Lucien Brault décrit fort bien le comportement de cette étendue d'eau:

"La rivière Petite-Nation-du-Sud est sujette à des crues au printemps, à cause du manque de lacs compensateurs le long de son parcours. À la fin d'avril, son débit est de 24,000 pieds cubes à la seconde, tandis qu'à l'été il se réduit à 200 pieds cubes. Une autre cause des inondations printanières est le fait que la tête de la rivière étant plus au sud que l'embouchure, la débâcle s'y produit plus tôt. À certains endroits, elle offre un coup d'oeil pittoresque, spécialement dans les environs de Casselman et de High Falls où la crue des eaux forme une haute chute. Pendant l'été on y voit à peine un filet d'eau."<sup>1</sup>

En Ontario, le développement géographique du territoire s'est fait selon le modèle anglais du "township" (canton). Par opposition au régime seigneurial, en vigueur dans la vallée du Saint-Laurent, le canton se caractérise par la possession d'un terrain libre de redevances, loyers ou autres liens. Modifiée selon les accidents de terrain et selon les diverses périodes de colonisation, le canton est généralement de forme rectangulaire (15 km de front sur 20 de profondeur) ou carrée (16 km<sup>2</sup>). Routes de concession et voies transversales lui donnent l'apparence d'un quadrillé. Les lots sont de 500 hectares ou moins, selon la



Le canton de cambridge, en 1881

Les chemins de concession donnent au canton l'aspect d'un damier.  
 (Carte: Belden Atlas, Prescott & Russell, 1881)



Vue aérienne

Situé aux abords de la rivière Nation-Sud, d'une part, et de l'autoroute 417, d'autre part, le village de Casselman est traversé par la voie ferrée du Canadien national. (Source: Énergie, mines et ressources Canada, n° A23964-140)

période où le canton est ouvert à la colonisation. L'emplacement d'un chef-lieu est prévu et un certain nombre de terrains sont réservés pour des fins publiques.

Le sol du comté de Russell contient peu de roches, mais il est lourd et légèrement acide. La terre se compose en grande partie de dépôts sédimentaires formant des plaines d'argile au nord, de sable fin au centre et de loam limoneux (terre argileuse) au sud. Les terres agricoles couvrent 76% du comté de Russell, alors qu'une région boisée s'étend sur 20% du territoire. Il s'agit de la Forêt Larose, créée en 1928; elle compte 16 000 000 de jeunes arbres répartis sur 12 000 hectares. Enfin, 4% du comté est occupé par les cours d'eau, les marécages et les villages.

Comme le veut le système de canton, le comté de Russell est sillonnée par un réseau de routes en forme de damier et séparant les lots et les concessions. En plus de ces chemins secondaires, le comté est desservi par les autoroutes 17 et 417, de l'est à l'ouest. Les liaisons nord-sud demeurent assez restreintes, soit 9 chemins de concessions pour tout le comté. Des voies ferrées reliant Ottawa et Montréal traversent également le comté.

Un peu en amont de Casselman, la Petite Nation reçoit la rivière Castor. Autrefois, ce cours d'eau avait un débit volumineux et servait de voie de pénétration aux premiers colons. Suite au déboisement, la rivière s'est calmée et a cessé de jouer un rôle socio-économique.

Chaque année, la crue des eaux de la rivière Nation pose des problèmes aux cultivateurs de l'Est ontarien et soulève des inquiétudes chez la population du comté de Russell. À titre d'exemple, voici un reportage sur la situation en 1984, paru dans le quotidien Le Droit.

# La Nation sud a débordé de son lit

par Edmond Laughren

**BERWICK** — La crue de la rivière Nation sud atteindra vraisemblablement son sommet vers 18h00 aujourd'hui dans le secteur de Plantagenet Springs, et d'ici lundi la rivière devrait avoir repris son cours normal.

Le porte-parole Jim Windsor du bureau de la Société de conservation de la Nation sud à Berwick a indiqué hier que la rivière avait atteint en après-midi un volume de plus de 25,000 pieds cubes-seconde dans le secteur de Casselman.

«Le flot devrait atteindre les 30,000 pieds cubes-seconde, en passant par Plantagenet Springs cet avant-midi. Après quoi, dépendamment de la pluie qui tombera, on peut s'attendre à une baisse graduelle des eaux», a dit M. Windsor.

Il a ajouté que tout porte à croire, à l'heure actuelle, que les inondations dans le bassin de la

Nation sud seront moins sévères cette année que par certaines années passées.

Hier après-midi, de nombreuses routes dans le bassin étaient inondées, entre autres, la route de comté numéro neuf, entre Plantagenet et St-Isidore dans les environs du Pont Séguin.

La route 15 entre Fournier et Alfred était également inondée à quelques endroits, de même que plusieurs routes dans les cantons du bassin.

M. Windsor a précisé que les 37 millimètres de pluie tombée dernièrement avaient contribué au débordement de la rivière.

La fonte graduelle de la neige,

affaiblissant la glace et permettant un drainage continu du terrain dans le bassin, au cours des dernières semaines, a réduit les ravages.

Depuis plusieurs jours, de nombreuses résidences sont isolées ou menacées de l'être dans la région, comme à chaque année.

M. Windsor n'a pu évaluer les dommages occasionnés ou qui pourraient être occasionnés par les inondations cette année, mais il a indiqué qu'aucun incident ou accident n'avait été signalé jusqu'à maintenant.

Les mesures du niveau de la Nation sud seront prises périodiquement dans le secteur Casselman-Plantagenet Springs.

Les secteurs affectés comptent quelque 200,000 kilomètres carrés dans quatre endroits différents.

LE DROIT - Ottawa, 7 avril 1984

## Températures et précipitations

Région de Casselman

	Température		Précipitation (mm)
	maximale	minimale	
janvier	- 6.4	-15.4	61.0
février	- 4.8	-14.1	60.3
mars	1.3	- 7.3	67.5
avril	10.7	0.3	69.1
mai	18.6	6.9	67.9
juin	23.7	12.3	73.4
juillet	26.3	14.9	85.9
août	24.7	13.6	88.4
septembre	19.6	9.0	79.3
octobre	13.0	3.2	68.1
novembre	4.9	- 2.5	77.7
décembre	- 3.7	-11.7	80.7

---

Source: Environnement Canada

## 2. Toponymie régionale et locale

### a) Rivière de la Petite Nation

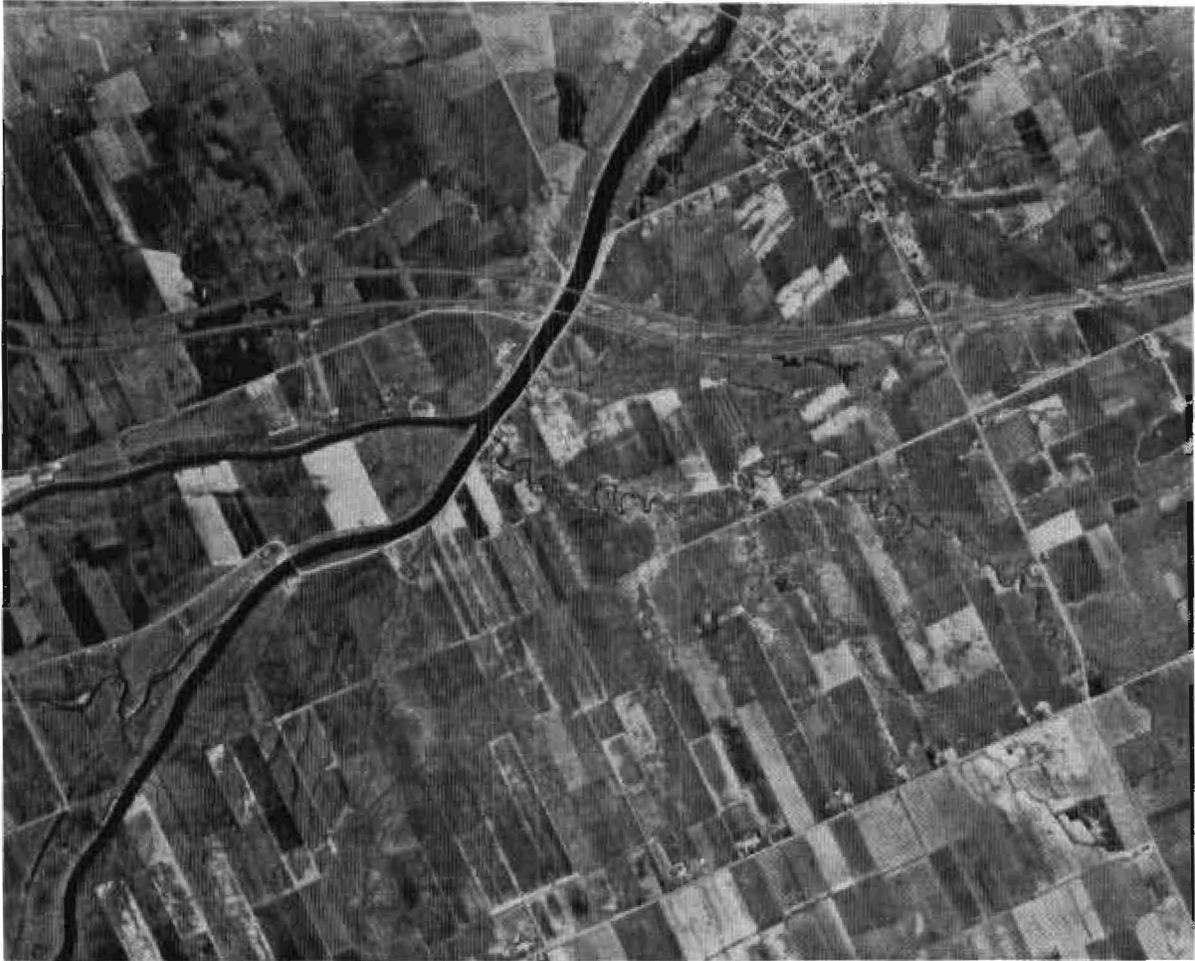
On sait que Samuel de Champlain désigne les Algonquins de la vallée de l'Outaouais sous le nom d'OUESCHARINI, qui signifie Petite Nation. Les cartes géographiques font mention de cette rivière dès 1703, puis de nouveau en 1725 et 1732. Le toponyme se maintient après la Conquête (1760) avec peu de changement jusqu'au milieu du XIXe siècle. "L'adjectif petite est toutefois menacé, dès 1861, avec l'apparition des formes Nation et South Nation qui vont progressivement s'imposer. À partir de 1907 environ, la forme South Nation se généralise."<sup>2</sup>

### b) Rivière Castor

Il est possible que ce toponyme ait été donné par les premiers colons francophones à parcourir le comté de Russell. L'abondance des barrages de castors le long de la rivière en question leur aurait suggéré ce nom descriptif. Quoiqu'il en soit, le toponyme apparaît pour la première fois sur une carte en date de 1832, sous la forme de Castor River.

### c) Comté de Russell

Ce comté a été nommé en l'honneur de Peter Russell, qui vint au Canada avec le général John Graves Simcoe à titre de vérificateur des comptes publics du Haut-Canada. Nommé membre des Conseils exécutif et législatif le 9 juillet 1792, Peter Russell gouverne provisoirement le Haut-Canada du 20 juillet 1796 au 17 août 1799; le général Peter Hunter succède ensuite à Simcoe.



Divers cours d'eau

La région de Casselman est sillonnée, entre autres, par les rivières Nation-Sud, Cartor et Butternut que l'on distingue sur la photo. (Source: Énergie, mines et ressources Canada, n° A23964-61)

d) Canton de Cambridge

Ce canton doit son nom au fils du roi George III d'Angleterre, le prince Aldophus, duc de Cambridge.

e) Casselman

C'est évidemment Martin Castleman, entrepreneur intrépide et homme d'affaires vaillant, qui laissa son nom (déformé) pour désigner le nouveau village créé au milieu du XIXe siècle. Suite à une erreur d'un clerc, qui écrivit Casselman au lieu de Castleman sur un contrat, le fondateur du village dut changer son nom pour prendre possession de ses terres.

### 3. Géographie humaine

Les statistiques permettent souvent de brosser un tableau assez révélateur du mouvement démographique d'une communauté et, partant, d'en révéler les principales caractéristiques. Le cas de Casselman présente des points particuliers d'intérêt qui seront analysés ci-après. Voici d'abord un tableau général résumant l'évolution de la population à Casselman; les données sont disponibles à partir du recensement de 1901 seulement.

**POPULATION: 1901-1981**

Année	Village de Casselman	Comté de Russell
1901	707	20 282
1911	956	21 649
1921	977	21 121
1931	955	18 487
1941	1 021	17 448
1951	1 158	17 666
1961	1 277	20 892
1971	1 337	16 290
1981	1 675	22 412

Source: Statistique Canada

La première évidence qui se dégage de ce tableau général est l'accroissement continu et régulier de la population à Casselman. Ce n'est pas toujours le cas dans d'autres localités de l'Est ontarien, notamment à Cumberland et à Rockland au cours de la première moitié du XXe siècle. Les chiffres ci-après illustrent bien cette différence.

**TABLEAU COMPARATIF**

<u>Localité</u>	<u>1921</u>	<u>1931</u>	<u>1941</u>
CUMBERLAND	4 163	4 016	3 847
ROCKLAND	3 496	2 118	2 040
CASSELMAN	977	995	1 021

Source: Statistique Canada

La deuxième donnée assez manifeste du tableau général 1901-1981 concerne la soudaine fluctuation de la population totale du comté de Russell lors du recensement de 1971. Ceci s'explique par le retranchement de la municipalité de Cumberland qui, avec ses 9 294 habitants, se voit désormais placée dans la subdivision "Ottawa-Carleton" du recensement. Quant à l'augmentation qui suit, en 1981, elle est dûe à l'exode vers une campagne devenue "dortoir" pour un large segment de la population oeuvrant à Ottawa. Ce phénomène sera examiné un peu plus loin.

Les renseignements fournis par le recensement de 1941, par exemple, donnent une idée du genre de citoyens qui ont choisi d'élire domicile à Casselman. Sur un total de 1 021 habitants, il s'y trouve 1 008 francophones et 13 anglophones (soit 8 Britanniques, 3 Irlandais et 2 Écossais). La population est massivement catholique, le recensement faisant état de deux presbytériens et d'un seul membre de l'Église unie.

Cela ne saurait surprendre car, tel que mentionné au chapitre premier, les Canadiens français assurent très tôt leur suprématie dans l'Est ontarien où le développement des scieries et des

industries connexes leur permet, eux qui sont habitués au travail du bois, de prendre racine. La mise en valeur des terres qui s'ensuit, au début du XXe siècle, attire également une main-d'oeuvre canadienne-française. Or la colonisation des comtés de Prescott et de Russell se termine, à toute fin pratique, au tournant du siècle. Cela reste davantage évident en ce qui a trait à la population rurale qui atteint son maximum entre 1901 (Prescott) et 1911 (Russell). Dans un comté comme dans l'autre, la population agricole ne réussit pas à absorber son accroissement naturel; elle ne parvient jamais, en effet, à être supérieure à celle du tournant du siècle. En ce qui concerne la population totale, de 1901 à 1961, elle n'augmente que de 3% dans Russell (comparativement à 114 pour cent dans Stormont, en raison de l'expansion de Cornwall).

Au cours de cette même période de vingt ans, le pourcentage des Canadiens français dans le comté de Russell chute à son plus bas niveau, de 80% à 73%. La baisse des effectifs francophones dans ce comté est sans doute dûe "à sa position géographique qui fait qu'on assiste à un débordement de la population d'origine britannique de Carleton (et de la ville d'Ottawa) vers Russell".<sup>3</sup>

De 1961 à 1971, la population non-agricole augmente de 5,5% par année dans le seul comté de Russell. La main-d'oeuvre résidant dans le comté est plus forte que celle qui y travaille; ceci entraîne le phénomène des "villages-dortoirs" cité plus tôt. Une large partie de la population travaille à l'extérieur (Ottawa surtout) et retourne à la campagne le soir. Les projets domiciliaires le long de la route 417 en témoignent; Forest Park East et Cambridge Forest Estates en sont des exemples manifestes.

Le tableau ci-après démontre à quel point Russell devient moins agricole et davantage un comté "dortoir", en comparaison de son voisin (Prescott).

1971	Russell	Prescott
population agricole	3 811	5 483
population "dortoir"	6 082	3 195
main-d'oeuvre agricole	855	1 700
main-d'oeuvre "dortoir"	2 220	1 185

Dans des villages jadis entièrement agricoles, comme Casselman, une population de moins en moins grande se consacre donc aux travaux de la terre. Et il est à prévoir que ce réservoir de main-d'oeuvre non-agricole continuera à augmenter sensiblement. Les statistiques démontrent, aussi, que le taux de vieillissement de la population s'accroît. Voici la situation à Casselman:

POPULATION PAR GROUPES D'ÂGE			
<u>Âge</u>	<u>1971</u>	<u>1976</u>	<u>1981</u>
0-14 ans	27%	25%	21%
15-24 ans	15%	16%	17%
25-44 ans	19%	22%	25%
45-64 ans	21%	19%	17%
65 ans et plus	18%	18%	20%

Source: Statistique Canada

Les moins de 14 ans passent de 362 à 352 dans l'espace de dix ans alors que les plus de 65 ans augmentent de 241 à 334 sur une même période.

Si le comté de Russell s'anglicise, le village de Casselman maintient son identité française. Au recensement de 1981, 90,7% des résidents signalent le français comme leur première langue. Or, le gouvernement de l'Ontario a désigné l'Est de la province comme une région devant faire l'objet d'un développement industriel. Une telle décision, déjà en voie d'application, aura nécessairement une influence sur les traits culturels du comté de Russell, en général, et sur le caractère fortement francophone d'un village comme Casselman, en particulier. Les industries qui chercheront à s'implanter le long de l'autoroute 417 envisageront-elles la question du français langue de travail?

Ou est-ce inutile de poser ce problème?

## RÉFÉRENCES

1. Lucien Brault, Histoire des comtés unis de Prescott et de Russell, Conseil des Comtés unis, L'Orignal, 1965, page 10.
2. André Lapierre, Toponymie française en Ontario, Éditions Études vivantes, collection L'Ontario français, Saint-Laurent, 1981, page 71.
3. Gilles Boileau, Les Canadiens français dans l'Est de l'Ontario, Union des cultivateurs franco-ontariens et Société canadienne d'établissement rural, Montréal, 1964, page 22.



### III

## **LA VIE RELIGIEUSE**

1. Avant 1886
2. Église Sainte-Euphémie
3. Autres églises

### **D'un pasteur à ses anciens fidèles**

"Ma parole parfois a pu vous paraître sévère, blessante peut-être en certaines occasions. Vous pardonnerez, j'en suis sûr, ces excès de langage à un vieux pasteur qui vous a toujours profondément aimés et qui n'a jamais eu au coeur qu'un seul désir: faire de vous tous de parfaits chrétiens."

Mgr J.-Hercule Touchette  
13 décembre 1953

## CHAPITRE III

# LA VIE RELIGIEUSE

### 1. Avant 1886

L'activité religieuse s'exerce à l'intérieur d'un diocèse. Le premier à voir le jour au Canada est celui de Québec, créé en 1658. À l'origine, ce diocèse s'étend sur une superficie de 7 200 km. Peu après la fondation du Haut-Canada (1791), le Pape Pie VII nomme un vicaire général pour cette future province de l'Ontario. Alexander MacDonell entre en fonction le 19 janvier 1819 et visite la vallée de l'Outaouais en 1824. Deux ans plus tard, le diocèse de Kingston est créé et le comté de Russell en fait partie.

L'essor que prend l'industrie forestière dans l'Outaouais et l'arrivée massive de colons entraînent la fondation d'un nouveau diocèse, soit celui de Bytown (Ottawa). Il est érigé le 25 juin 1847 et constitué à partir des diocèses de Kingston (côté ontarien) et de Montréal (côté québécois). Mgr Joseph Eugène Bruno Guigues en est le premier évêque. À son arrivée, il découvre qu'un seul prêtre oeuvre du côté "ontarien"; l'année suivante il y en a deux (Bytown et L'Orignal). Mgr Guigues effectue une première visite pastorale à la même époque et se rend dans le comté de Russell. Son bilan demeure assez révélateur: plus de 25 chapelles. Ces dernières ne sont souvent que des cabanes en bois équarri. Qu'importe! Les colons s'installent dans la région et des missionnaires vont les desservir.

Tel que mentionné auparavant, Mgr Guigues fonde une société de colonisation en septembre 1849; il encourage ainsi les catholiques irlandais à s'établir plus au nord (Glengarry et Stormont)

et dirige les colons canadiens-français vers les comtés de Prescott et de Russell. Ces colons sont informés de la qualité des terres par des missionnaires patrouillant tout le territoire et jouant souvent le rôle d'agent des terres auprès de l'évêque.

Mgr Thomas Duhamel succède à Mgr Guigues en 1874 et c'est à lui que Martin Castleman offre, en 1876, un emplacement pour bâtir une église. Il s'écoule cependant huit ans avant que la première messe ne soit célébrée à Casselman, en septembre 1885. C'est à l'abbé Albert Philion, curé de Saint-Albert, que revient cet honneur. Les fidèles sont alors réunis à l'étage supérieur du magasin général d'Olivier Quenneville. L'abbé Philion construit une chapelle dédiée à Sainte-Euphémie et son collègue Adrien Gauthier continue, par la suite, de desservir les catholiques de Casselman. Un premier prêtre résidant arrive le 28 septembre 1886, dans la personne de Georges Talbot.

## 2. Église Sainte-Euphémie

C'est à l'abbé Léandre Francoeur, arrivé le 15 mars 1888, que l'évêque confie la construction de l'église Sainte-Euphémie. Érigée au coût de 9 000\$, elle est bénite le 2 octobre 1899 par Mgr Thomas Duhamel. Elle porte le nom de l'épouse (!) du curé Albert Philion, premier missionnaire à Casselman. Ce dernier fut en effet ordonné prêtre après la mort de sa femme Euphémie. Lui-même avait donné son prénom au village de Saint-Albert.

En 1893, à l'arrivée du curé Alexandre Beausoleil, la paroisse compte déjà 235 familles catholiques, dont une seule de langue anglaise. Le village est aussi doté, à l'époque, d'une église protestante. C'est l'abbé Beausoleil qui fait construire le presbytère, en 1894, au coût de 2 500\$. Puis, trois ans plus tard, un sinistre incendie détruit le village de Casselman au



Ancienne église Sainte-Euphémie

Construite en 1889, elle est complètement détruite, comme tout le village d'ailleurs, lors du sinistre incendie de 1897.



Église Sainte-Euphémie, vers 1935

complet. C'est à un tout nouveau curé, J.-Hercule Touchette, que revient la tâche de reconstruire l'église; la paroisse comprend alors le territoire aujourd'hui occupé par Limoges et Lemieux. L'abbé Touchette se met à la tâche le 3 novembre 1897, un mois après l'incendie, et Mgr Duhamel bénit le nouveau temple le 24 mars 1898. L'année suivante, un presbytère est bâti; c'est là que l'évêque rend son dernier souffle, le 5 juin 1909.

Lors du recensement paroissial de 1912, il se trouve 2 114 âmes, dont 35 de langue anglaise. Plus ce cent femmes sont membres des Dames de Sainte-Anne et soixante-quinze jeunes filles adhèrent à la Société des Enfants de Marie.

Voici la liste complète de tous les curés qui ont oeuvré à la paroisse Sainte-Euphémie, de Casselman:

Les abbés	Georges Talbot, 1886-1888
	J. Léandre Francoeur, 1888-1892
	Rémi Prud'homme, 1892-1893
	Alexandre Beausoleil, 1893-1897
Mgr	J.-Hercule Touchette, 1897-1953
	Donat Rollin, 1953-1958
Chanoine	Émile Binette, 1958-1966
	Dominique Desjardins, 1966-1970
	Gérard-Georges Séguin, 1970-1975
	Joseph Bernier, 1975-1977
R.P.	Edmond Daigle, c.s.c., 1977-1983
	André Bouchard, 1983-

C'est la paroisse Sainte-Euphémie qui a donné au diocèse d'Ottawa son premier diacre laïc (20 février 1971) dans la personne de M. Donat Boulerice.



Mgr J.-Hercule Touchette

Curé de Casselman pendant plus de cinquante ans (1897-1953), il fut nommé chanoine en 1922, puis prélat domestique en 1936. Décédé le 2 juillet 1954, il repose près de ceux qu'il a tant aimés, dans le cimetière de Casselman.

Plusieurs organismes communautaires ont vu le jour grâce au dévouement des curés de l'époque. Pour de plus amples renseignements à ce sujet, voir Chapitre V - Activités socio-culturelles.

### 3. Autres églises

Casselman a aussi compté un certain nombre d'églises non catholiques. Vers les années 1900 on en dénombrait presque une demi-douzaine. Les catholiques canadiens-français les appelaient des "mitaines" (déformation du mot anglais "meeting place"). Ces institutions religieuses étaient dirigées par des ministres anglicans, presbytériens ou de l'Église unie. Vers 1930, la population non catholique diminue sensiblement, les anglophones choisissant d'aller vivre à Russell, Winchester et Metcalfe. Leurs temples à Casselman ferment dès lors boutique et le village se retrouve avec la seule église Sainte-Euphémie.



## IV

# LES INSTITUTIONS SCOLAIRES

1. Les écoles primaires
2. Le Règlement 17
3. L'école secondaire
4. Les conseils scolaires

### Règlement 17

"On nous annonce que l'inspecteur Summerby, protestant, n'a pas été reçu à Casselman dans l'école catholique bilingue. Les élèves, sur ordre de l'institutrice et de la Commission scolaire, ont quitté les classes."

La Justice

11 octobre 1912, page 8

## CHAPITRE IV

# LES INSTITUTIONS SCOLAIRES

### 1. Les écoles primaires

Dès 1864, une modeste école ouvre ses portes pour desservir les enfants des premiers colons. Au fur et à mesure que le peuplement s'accroît, on voit naître des "écoles de rangs"; chaque concession revendique son institution. Puis, en 1894, le curé Alexandre Beausoleil invite les Soeurs Grises de la Croix à prendre la direction de l'école du village.

Comme on le sait, l'incendie de 1897 détruit tout sur son passage. Les religieuses quittent le village en cendres et la reconstruction d'une communauté reprend aussitôt. On décide de tenir des classes au-dessus de l'Hôtel de ville, bâti en 1898. M. Gédéon Malette enseigne alors à quelque trente élèves. En 1903, l'école Saint-Benoît, dite n° 13, voit le jour dans la troisième concession. Deux autres écoles ouvrent leurs portes dans la cinquième concession, soit n° 11 à l'est et n° 20 à l'ouest. Entretemps, les Soeurs Grises de la Croix reviennent au village (2 septembre 1905).

Les écoles du début du siècle sont publiques, surtout françaises, mais il existe aussi une Casselman Protestant School (qui ferme ses portes vers 1925). La fréquentation d'écoles publiques s'explique du fait que l'impôt scolaire est moins élevé. Néanmoins, en 1911, le système séparé s'impose. Fini l'enseignement du catéchisme à la cachette! Chaque école séparée réunit environ cinquante élèves et une institutrice qui gagne 200\$ par année.



Éducation aux sciences domestiques

L'école Sainte-Euphémie offre non seulement le cours primaire, en 1938, mais également un cours d'art ménager. (Photo: Collection Alexina Cléroux-Savage, CRCCF)

Au milieu du siècle on assiste à une réorganisation. L'école Sainte-Euphémie, au village, accueille alors 163 garçons et 143 filles (1951). Un nouvel édifice est construit au coût de 185 000\$ et inauguré en 1952. Les écoles des 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> concessions ferment ainsi leurs portes et quelque 332 élèves fréquentent la nouvelle institution de douze classes. Ils reçoivent leur enseignement des mains de cinq religieuses, six institutrices et un instituteur.

L'année 1965 apporte de nouveaux changements. L'école Sainte-Euphémie est destinée aux basses classes (maternelle, jardin, 1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> années) alors que la nouvelle école Saint-Paul accueille les élèves de la 4<sup>e</sup> à la 8<sup>e</sup> année. Les religieuses continuent pendant quelques années encore à diriger ces deux institutions. Les Soeurs de la Charité d'Ottawa quittent l'école Saint-Paul en 1979 et se retirent de l'école Sainte-Euphémie en 1982.

## 2. Le Règlement 17

En 1911 le premier ministre de l'Ontario, Sir J.P. Whitney, déclare qu'il n'existe pas d'écoles bilingues dans sa province. Le Toronto Star vient pourtant de publier un reportage favorable sur les écoles bilingues... et il en existe bel et bien à Casselman. Le gouvernement conservateur demeure néanmoins résolu d'imposer une politique d'unilinguisme anglais. Aussi la hache tombe-t-elle sur le cou des Franco-Ontariens le 13 avril 1912, alors que le premier ministre rend publique sa politique en matière d'éducation. L'enseignement anglais doit commencer dès l'entrée d'un enfant à l'école; l'usage du français comme langue d'instruction et de communication peut être toléré, selon les circonstances locales, mais ne doit en aucun cas s'étendre au-delà de la première année. C'est le tristement célèbre Règlement 17.

Il va sans dire que la résistance à une telle guillotine linguistique est farouche à travers la province. L'opposition est dirigée par l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario et son écho se fait entendre un peu partout, y compris à Casselman. Le Règlement 17 prévoit un double inspectorat, l'inspecteur de langue anglaise ayant juridiction sur celui d'expression française. Voici ce qui se passe à Casselman en octobre 1912:

"On nous annonce que l'inspecteur Summerby, protestant, n'a pas été reçu à Casselman dans l'école catholique bilingue. Les élèves, sur ordre de l'institutrice et de la Commission scolaire, ont quitté les classes.

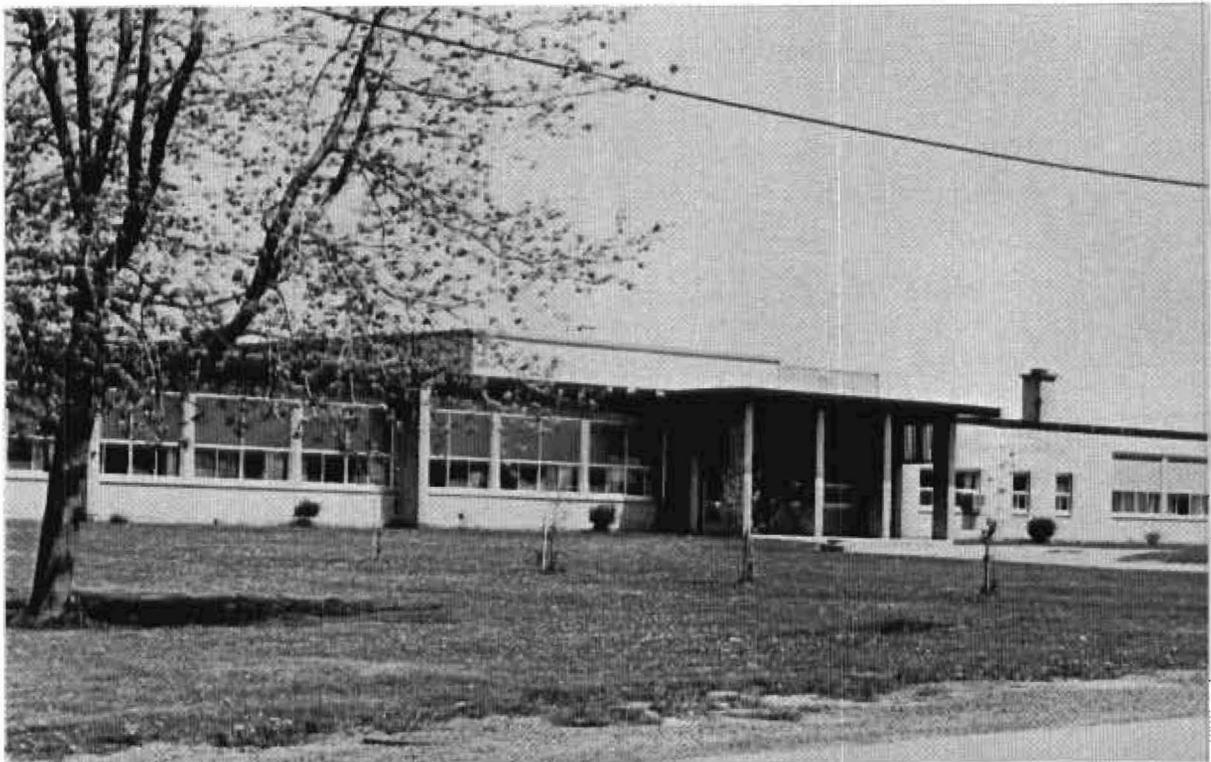
(...)

Le ministère a déjà prétendu que les écoles françaises en Ontario ne pouvaient pas exister en vertu de la Constitution, et que seules les écoles séparées étaient inscrites dans l'énumération précise des droits. Or c'est au nom de cette partie de la Constitution, section 3 de l'article 93 de l'Acte confédératif, que la résistance à l'inspectorat protestant est recommandée aux écoles catholiques, françaises ou irlandaises. Casselman a bien fait de ne pas recevoir l'inspecteur protestant, et la ville d'Ottawa fera exactement la même chose."<sup>1</sup>

Entré en vigueur le 25 juin 1912, lendemain de la Saint-Jean-Baptiste, le Règlement 17 est vigoureusement combattu jusqu'à son retrait le 1<sup>er</sup> novembre 1927. Les Franco-Ontariens auront finalement eu gain de cause.

### 3. L'école secondaire

Conscients de l'importance de l'instruction et préoccupés par l'exode des jeunes désireux de poursuivre leurs études, six



École secondaire, publique et française, de Casselman.

citoyens de Casselman se regroupent pour former le premier conseil de l'école secondaire. Il s'agit de MM. Philibert Bourbonnais, Hermas Meilleur, Alfred Chénier, Elie Séguin, Omer Racette et Borden Armstrong. Chacun est convaincu et n'hésite pas à investir "de sa poche" pour doter Casselman d'une institution secondaire. Le terrain qui sert aujourd'hui de pelouse en face de l'école actuelle est acheté en 1952 et le vieux couvent ainsi que la vieille école primaire y sont déménagés. La tâche de premier directeur incombe à Wilfrid Parisien; les professeurs embauchés pour l'Année I sont Agathe Dicaire, Françoise Howard, Marcel Pilloud et Emile Bergevin. L'école compte 82 élèves dès l'ouverture.

Les responsables se rendent vite compte que les ressources de Casselman et de Cambridge doivent être réunies pour offrir des services de qualité. Après des mois de discussion et un vote très partagé, on crée le conseil scolaire du Casselman-Cambridge High School, en 1957. Puis la nécessité d'agrandir l'institution se fait sentir. Deux terrains voisins sont achetés et l'architecte Leblanc, de Cornwall, dresse les plans. Le ministère autorise, en 1960, la construction d'une école au coût de 275 000\$. Le contrat est confié à l'entrepreneur J.R. Leduc, de Crysler. Le nouvel édifice abrite dix salles de cours, un laboratoire, une salle de science domestique, un atelier d'art et métier, une bibliothèque et un gymnase.

Le 19 février 1979, l'école secondaire bilingue de Casselman est officiellement désignée française. Quatre ans plus tard, on y ajoute trois salles de cours réguliers, une salle d'informatique et trois salles de travail pour les enseignants. Voici la liste des directeurs depuis 1952 et le nombre de professeurs au fil des ans:

<u>Directeurs</u>	<u>Années</u>	<u>Professeurs</u>
Wilfrid Parisien	1952-1957	4 à 7
Léopold Lacroix	1957-1959	7 à 8
Lionel Parisien	1959-1965	9 à 15
Guy Lapensée	1965-1967	21 à 18
E.E. Forgues	1967-1968	20
Jean Comtois	1968-1971	25 à 33
Robert Laplante	1971-1977	41 à 39
Martial Levac	1977-	39 à 47

<b>INSCRIPTIONS: 1952-1983</b>			
1952: 82	1960: 191	1968: 487	1976: 619
1953: 112	1961: 259	1969: 561	1977: 633
1954: 110	1962: 276	1970: 619	1978: 672
1955: 141	1963: 308	1971: 636	1979: 714
1956: 143	1964: 340	1972: 665	1980: 732
1957: 138	1965: 387	1973: 640	1981: 720
1958: 174	1966: 355	1974: 577	1982: 624
1959: 199	1967: 308	1975: 614	1983: 568

#### 4. Les conseils scolaires

Casselman a connu un très grand nombre de commissions scolaires. Et pour cause! Chaque école primaire, villageoise ou rurale, était gérée par sa propre entité administrative. De plus, l'école secondaire a fait l'objet de quatre conseils scolaires (deux locaux et deux régionaux).

Au niveau primaire, les commissions scolaires disparaissent au fur et à mesure que l'enseignement se centralise à l'école Sainte-Euphémie. Puis, en 1969, la Commission des écoles catholiques de Prescott-Russell est créée; elle a juridiction, entre autres, sur les écoles Sainte-Euphémie et Saint-Paul de Casselman.

Au niveau secondaire, la situation demeure plus complexe. Le premier conseil mis sur pied en 1952 prend le nom d'Association Saint-Christophe. Cinq ans plus tard, tel que mentionné auparavant, le conseil scolaire du Casselman-Cambridge High School voit le jour. En 1966 un nouveau conseil fait son apparition et est connu sous le nom de "Nation"; il regroupe les anciennes commissions scolaires de Plantagenet, de Rockland et de Casselman. Enfin, en 1969, une loi provinciale impose une consolidation qui aboutit à la création du Conseil d'éducation de Prescott et Russell.

## RÉFÉRENCES

1. La Justice, Ottawa, 11 octobre 1912, page 8.



v

## **LES ACTIVITÉS SOCIO-CULTURELLES**

1. Les oeuvres d'hier
2. Les organismes d'aujourd'hui
3. Les communications

### Distribution du courrier

"Avec la construction du chemin de fer, en 1882, le courrier postal était dirigé directement sur Casselman d'où il était distribué à Mayerville, à St-Albert et à Crysler."

Lucien Brault, Histoire des comtés unis de Prescott et de Russell, page 295.

## CHAPITRE V

# LES ACTIVITÉS SOCIO-CULTURELLES

### 1. Les oeuvres d'hier

À l'instar de la majorité des villages franco-ontariens, Casselman voit d'abord sa vie socio-culturelle organisée autour du clocher paroissial. Les regroupements religieux jouent, en effet, un rôle social peu négligeable. C'est notamment le cas des Dames de Sainte-Anne (1919), de la Ligue du Sacré-Coeur et des Enfants de Marie. Plus tard, jeunes et moins jeunes adhèrent à d'autres organismes paroissiaux: Cercle Lacordaire, Cercle Sainte-Jeanne-d'Arc, Cercle Saint-Jean-Bosco.

En Ontario français, c'est sans contredit la Société Saint-Jean-Baptiste qui reste le maître d'oeuvre du développement culturel, et ce, pendant plusieurs années. Partout elle sème l'idéal canadien-français. Et comme langue et religion vont de paire, davantage à cette époque, la paroisse lui sert de tremplin. À Casselman, c'est en mai 1938 que Mgr J.-H. Touchette invite le président des sociétés d'Ottawa et de Saint-Isidore à adresser la parole à ses paroissiens et à promouvoir la fondation d'une "St-Jean-Baptiste". Des représentants de l'Association canadienne-française d'éducatin de l'Ontario et du quotidien Le Droit sont également présents lors du lancement de la nouvelle société locale, dont la présidence incombe au Dr F. Ladouceur. Le journal loue l'initiative prise par les Canadiens français de Casselman en ces termes:

"La Société Saint-Jean-Baptiste est le meilleur moyen dans une paroisse de réveiller ceux qui dorment et qui ne devraient pas dormir."<sup>1</sup>

(Photo: P.-F. Sylvestre)



Divers organismes sociaux accueillent les gens à Casselman, soit le Club Optimiste, la Fédération des femmes canadiennes-françaises, le Club Richelieu et les Chevaliers de Colomb.

Pour tenir la population éveillée, il faut parfois innover. Autre temps, autres moeurs. De nouvelles entreprises socio-culturelles vont naître à Casselman.

## 2. Les organismes d'aujourd'hui

Parmi les nouvelles entreprises figurent deux organismes de jeunesse. En 1945, Mlle Estelle Huneault et l'abbé André Deguire fondent la 13<sup>e</sup> compagnie des guides. Puis, en 1954, l'abbé Maurice Pilon lance le scoutisme à Casselman. Entre-temps, les Chevaliers de Colomb s'organisent (1950); le conseil n° 3349 porte le nom du regretté Mgr J.-Hercule Touchette. Du côté féminin, la section Sainte-Euphémie de la Fédération des femmes canadiennes-françaises voit le jour en 1959, sous l'instigation de mesdames Pierrette Gagné et Hélène Laflèche.

Les années 1970 amèneront la création d'un certain nombre d'associations vouées au mieux-être socio-culturel des citoyens et citoyennes de Casselman. Le Club 60 est lancé en 1970 à l'intention des personnes du troisième âge. L'année suivante l'Union culturelle des Franco-Ontariennes fonde une section à Casselman; plusieurs membres de ce nouveau regroupement participent aux activités artisanales de l'Exposition du Canada central (Ottawa). Deux autres organismes, créés respectivement en 1974 et 1979, viennent en aide à la jeunesse; il s'agit du Club Richelieu et du Club Optimiste.

Du côté sportif, les activités ne manquent pas à Casselman. Depuis l'aréna (1954) jusqu'à Loto-Casselma (1981), en passant par le Club motoneige 417, les amateurs de sports et de plein air sont bien servis.



(Photo: P.-F. Sylvestre)

### Bibliothèque municipale

Parmi les institutions culturelles de Casselman, on retrouve la Bibliothèque municipale, fondée en 1943. Au cours de ses quarante ans de service, elle est passée de 1 800 à 20 000 livres.

Un tel foisonnement d'institutions témoigne, certes, de la vitalité sociale et culturelle du village de Casselman. Et de la solidarité de ses citoyens aussi. En effet, pour coordonner certaines activités, dont le carnaval et la parade de Noël, plusieurs organismes se sont réunis sous le parapluie d'Unité Casselman.

### 3. Les communications

L'Est ontarien a connu plusieurs entreprises de presse qui ont servi les lecteurs du canton de Cambridge, dès 1885, puis ceux de Casselman par la suite. Le premier journal de la région s'intitule La Nation et est publié à Plantagenet par Téléphore Rochon et François-Xavier Boileau. Paru pour la première fois le 12 septembre 1885, l'hebdomadaire affiche la devise suivante: "Dieu, le Pape, la Patrie". Dans son édition du 3 octobre 1885, La Nation signale la première messe célébrée à Casselman et souligne les talents musicaux des "paroissiens":

"Au chœur on comptait M. St-Pierre, de Moose Creek, I. Morissette, O. Quenneville, C. Leblanc, E. Bourbonnais, Thomas Laurin, qui tous s'acquittèrent à merveille de la partie musicale."<sup>2</sup>

Deux ans plus tard, M. Téléphore Rochon fonde un autre journal, à Clarence Creek cette fois-ci. Diffusé par la Société de publication française de Prescott et Russell, Le Ralliement voit le jour le 11 avril 1895. Au début du siècle on retrouve deux autres hebdomadaires, chacun d'eux au service des cultivateurs. La Semaine agricole paraît le 14 avril 1900 et L'Ontario français naît le 2 mai 1902. Il faudra attendre ensuite

Voyez la liste précé loute de forces à bois qui sont aussi à vendre.

LUTHERS TUCKER,  
Charlton Ont.

Charlton, 29 octobre 1885.

---

## LA NATION.

JOURNAL HEBDOMADAIRE,  
PARAIT LE VENDREDI DE CHAQUE SEMAINE

Le seul journal français publié dans les comtés de Prescott,  
de Russell, de Glengarry et de Stormont, organe des intérêts  
canadiens dans la partie Orientale de la province d'Ontario.

---

ABONNEZ-VOUS A

"LA NATION."

---

L'abonnement ne coûte que \$1.00 par An.

*L'abonnement est payable d'avance.*

---

Toute personne qui recevra ce numéro, et qui désirera s'abonner, devra envoyer, sans trop tarder, la somme de **UNE PIASTRE**.

---

ICI

on se fait un plaisir de recevoir toutes les nouvelles locales que chacun voudrait communiquer au public.

---

Les colonnes de "LA NATION" sont ouvertes aux communications provenant des Sociétés St. Jean-Baptiste et autres.

Les officiers de ces Sociétés, qui voudraient s'adresser AUX MEMBRES, sont invités à se prévaloir de cet avantage.

LA NATION, Plantagenet - 12 mars 1886

plusieurs décennies avant la publication d'un journal régional destiné à la population des comtés de Prescott et de Russell. Ce sera Françario, fondé le 10 décembre 1959 par Antonin Lalonde. Catholique et politiquement indépendante, cette publication entend faire aussi bien son chemin chez les lecteurs de langue anglaise que chez son public d'expression française. Le journal veut permettre à tous de mieux se comprendre et de mieux s'entendre. Françario publie des nouvelles locales de Clarence, Bourget, Rockland, Embrun, Hammond, Limoges, Wendover et Casselman. Ce dernier village fait d'ailleurs l'objet d'un reportage historique dans l'édition du 23 mars 1960.

De tous les journaux parus dans l'Est ontarien, un seul est né à Casselman même. Il s'agit de L'Arnouche, paru une ou deux fois par mois entre le 12 janvier et le 27 août 1976. Parmi les rédactrices on retrouve Marie-Claire Boulerice, Lyse Huot et Sylvie Roberge. Le journal publie des nouvelles locales et régionales (Embrun, Limoges et Crysler). Les pages centrales de l'édition en date du 2 février 1976 sont consacrées au regretté André Deguire, né à Casselman le 22 juin 1937. L'Arnouche couvre en profondeur les activités sportives et offre à ses lecteurs une chronique sur la consommation. De plus, le journal local publie à l'occasion des entrevues avec les députés Albert Bélanger (provincial) et Denis Ethier (fédéral).

S'il est une institution qui joue un rôle de premier plan en matière de communication, surtout en milieu rural, c'est bien le bureau de poste. Casselman en est doté dès 1857. Voici comment l'historien Brault décrit l'acheminement du courrier à la fin du siècle dernier:

LE JOURNAL DU  
COMTE DE RUSSELL



# FRANÇARIO

"Il vaut mieux allumer une chandelle que de maudire l'obscurité"

JOURNAL HEBDOMADAIRE BILINGUE

VOL. 1 NO. 12

BOURGET, ONT. MARCHÉ, LE 21 MARS, 1949

PAGE 1

## CASSELMAN VA DE L'AVANT!

Oui, Casselman va de l'avant, et pour s'en convaincre on n'a qu'à lire attentivement les nombreuses colonnes consacrées à cette période dans le présent numéro. En première page, comme il se doit nous publions un reportage sur la plus récente réalisation des jeun de Ste-Éphémie; la victoire du champion pour la Ligue Cambridge-Russell.

### Casselmann est Champion



Champions de la Ligue. De gauche à droite, Équipe du bas: Alexandre Lafontaine, Robert Charrier, Robert Desjardis, Benoît Lapointe, Jean-Guy Samboniani, Yves Racine, Gilles Paquette, Étienne Anglin J.R. Lapointe, René Quesset, Jean Guy Racine, Claude Richer, Sébastien Racine, Robert Lafontaine, Armand Bonin, Pat Doran (Coach), P. Emile, 1er Président du Centre R.C.R. de St-E.

Vendredi, le 12 mars, se déroula à l'Aréna de Casselman la partie qui devait décider du championnat de la Ligue Cambridge-Russell et dont Casselman sortit vainqueur par le compte de 4 à 1.

Une foule recueillie et enthousiaste fut présente à la partie. Le maire, M. Alfred Chénier, avait tenu à réserver de sa présence cette partie importante.

Les saillants de cette partie épique furent: la tenue so-

ignée à l'équipe droite et obtenu au but et un assist; les deux buts comptés par le compteur naturel qu'un J.G. Racine, et le point gagné par le gardien Robert Desjardis.

Tous les joueurs de Casselman ont fait un magnifique travail surtout à la troisième période alors qu'il leur fallut combattre désespérément pour conserver leur avance. J.G. Samboniani, G. Paquette et Y. Racine ont fourni du jeu brillant qui les a

### Lemieux

M. Mme Roger Beaullieu ainsi que Mlle Françoise Patenaude et son ami tous d'Ottawa ont passé la fin de semaine chez leur parent M. Mme Raymond Patenaude de Lemieux Ontario. M. Mme Emphrem Racine, leur fille Liorel et leur fille Béatrice de Chrysler ainsi que Mlle Geneviève Paquette et ses trois enfants de Casselman ont rendu visite à M. et Mme Ferdinand Paquette

### Notre nouvelle Entête

Nos lecteurs ne seront pas sans remarquer l'apparence nouvelle que confère à notre première page la nouvelle entête qui la domine. Pour nous conformer aux exigences du Ministère des Postes afin de jouir des privilèges de matière postale de deuxième classe accordés aux autres journaux, il nous a fallu créer un espace libre à l'extrême gauche pour y inscrire l'adresse des abonnés.

Il nous a aussi fallu faire certains autres changements afin d'obtenir ce tarif postal qui nous a permis de sortir de l'ère des déficits qui prévalent à la naissance de tout journal et dont Françario n'est pas exempté.

Nous croyons que l'apparence de votre hebdomadaire ne souffrira pas trop de ce changement et nous vous invitons à lui continuer le sympathique accueil qui lui a permis de franchir "sans crever" la très difficile étape de son lancement.

La Direction



(R.N.C.) La photo ci-haut nous montre le groupe de participants du Cours de Préparation au Mariage qui s'est donné à Rockland au cours de ces dernières semaines. Dans la première rangée, on peut reconnaître Mlle Laurette Lalonde, responsable du cours, M. l'abbé G. Chartrand, directeur du cours, M. le curé G. Chénier, V.F., l'abbé C. Filion, vicaire, et l'abbé L. Savage, conférencier du huitième cours. La cérémonie des fiançailles solennelles aura lieu le jour de Pâques. (Photo Paul Ménard)

l'arnouche

# l'arnouche

le trait d'union régional

Édition No 11

Le 6 août 1978

25 sous

CASSELMAN :

**LA  
PREMA-  
TERNELLE  
vivra-t-  
-elle ?**

Lire article en page 2

Abonnez-vous  
au  
journal

## \$3 millions

LIRE DETAIL EN PAGE 3



## que font mes enfants ?

REPORTAGE EN PAGE 12

## nouveau pont

LIRE DETAIL EN PAGE 7

## LES SPORTS

PAGE 10

### sommaire

Activités.....	9
Agriculture.....	8
Annonces classées.....	11
Beauté.....	6
Consommation.....	8
Cuisine.....	5
Editorial.....	4
Nouvelles.....	7
.....	7
Mot caché.....	7
Reportage.....	12
Shalom.....	7
Sports.....	10



"À partir de 1877, le courrier quittait Finch et passait par Crysler, Mayerville et Casselman. Deux ans plus tard, il atteignait St-Albert. Avec la construction du chemin de fer, en 1882, le courrier postal était dirigé directement sur Casselman d'où il était distribué à Mayerville, à St-Albert et à Crysler."<sup>3</sup>

Le bureau de poste établi à Casselman le 1<sup>er</sup> avril 1857 fut évidemment détruit par l'incendie de 1897. Pour cette période, les maîtres de poste étaient:

John Casselman .....	01-04-1857 à 26-12-1870
Martin Casselman .....	01-04-1871 à novembre 1881
Martin M. Casselman, fils ....	17-02-1882 à 11-12-1882
Olivier Quenneville .....	17-03-1883 à juin 1885
R.A. Casselman .....	28-08-1885 à 16-08-1894
J.G. Merkley .....	16-10-1894 à 05-10-1897

Un autre bureau de poste ouvre ses portes le 1<sup>er</sup> juillet 1886 sous le nom de South Casselman; il prend la relève après l'incendie, suite à quelques mois d'absence. Voici les maîtres de postes de ce bureau et leur période de service:

Paul Bissonnette .....	01-07-1886 à 23-08-1897
S.F. Bingham .....	22-06-1898 à 07-03-1904
Damasse Racine .....	01-04-1904 à 14-11-1904
Joseph Racine .....	01-12-1904 à 26-11-1909
Dora Richer .....	14-01-1910 à 30-09-1911
Siméon Perrier .....	07-10-1911 à 31-01-1912
Napoléon Landry .....	01-08-1912 à 27-04-1927
Joseph A. Brisson .....	06-09-1928 à 27-06-1934
Napoléon Landry .....	13-07-1934 à 13-08-1940
Percy Laflèche .....	30-09-1940 à 28-03-1944
Régina Laflèche .....	31-03-1944 à 16-05-1947
Antoine Laflèche .....	17-05-1957 à 16-11-1959

Robert Beaulne ..... 06-11-1959 à 28-02-1960  
\*Raymond Alex Chénier ..... 01-03-1960 à 31-05-1978  
Peter Richer ..... 01-06-1978 à présent

---

\* Rita Laflèche fut maîtresse de poste par intérim durant cette période.

## RÉFÉRENCES

1. Le Droit, Ottawa, mai 1938.
2. La Nation, Plantagenet, 3 octobre 1885, page 11.
3. Lucien Brault, Histoire des comtés unis de Prescott et de Russell, page 295.

VI

## LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

1. L'industrie forestière
2. L'industrie agricole
3. L'industrie de services

## L'Union des cultivateurs

"Nos patriotes des paroisses rurales sont priés de se réunir en assemblée et de choisir des délégués parmi les agriculteurs. (...) Toutes les séances (du congrès) seront consacrées à l'étude des problèmes de la classe agricole et des moyens aptes à rendre l'agriculture productive et payante."

Napoléon-Antoine Belcourt,  
sénateur  
Ottawa, 1929

## LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

### 1. L'industrie forestière

D'aucuns reconnaissent que l'exploitation des ressources forestières demeure la clef de voûte de la colonisation dans la vallée de l'Outaouais.

"Durant les premières décennies du XIXe siècle, les comtés de Prescott et de Russell connaissent une période d'exploitation forestière intense. (...) La colonisation agricole se fait d'autant plus lentement que les terres sont mal irriguées et marécageuses."<sup>1</sup>

Tel que mentionné au Chapitre premier, Martin Castleman érige une digue dès 1844, sur la rivière Petite-Nation, et fait construire un moulin à scie. Les bûcherons sillonnent aussitôt la rivière et ses affluents (Castor, Scotch et Brook) à la recherche du pin et du chêne. Le commerce de bois est lancé et Martin Castleman peut mourir en paix (1881). Ses fils Major, Ralph et Saxon continuent d'exploiter le moulin jusqu'en 1884, alors que le domaine édifié par leur père est vendu à Flatt et Bradley.

À la même époque, Joseph Napoléon Coupal bâtit un chantier sur l'emplacement actuel de l'Hôtel Russell, puis réussit à acheter un terrain au nord de la rivière pour y ériger une forge moderne. Cet homme entreprenant ne tarde pas à diversifier son activité: moulin à farine à Crysler, moulin à scie à Plantagenet-nord, puis barrage électrique. Sa proposition d'établir un pouvoir hydraulique est en effet acceptée et pendant trois ans il engage trente employés pour la construction d'une digue.



Achives publiques CANADA/PA-12597

Extraction du bois, au milieu du siècle dernier, dans les forêts de l'Outaouais.



Achives publiques CANADA/PA-12941

Bûcherons à l'oeuvre au milieu du dix-neuvième siècle; scène typique dans les chantiers de l'Outaouais.



Achives publiques CANADA/C-26520

Le cheval cède sa place au cheval-vapeur et l'industrie du bois fait un bon de progrès.

En parlant du nouveau village de Casselman, dans son édition du 3 octobre 1885, La Nation écrit que "deux moulins à scie y donnent de l'ouvrage à plus de 200 personnes, contribuant ainsi puissamment à alimenter l'activité du commerce et de la colonisation"<sup>2</sup>.

Il faut une fois de plus revenir au célèbre feu de 1897; cet incendie modifiera, en effet, la vocation économique de Casselman. Du jour au lendemain, des forêts entières sont détruites, des chantiers s'envolent et des moulins à scie disparaissent. Il ne reste qu'un immense territoire couvert de cendres... une immense et fertile prairie!

## 2. L'industrie agricole

Le fermier suit donc le bûcheron et tâche de s'adonner le plus complètement possible à l'agriculture. Il compte souvent sur les besoins de l'industrie forestière voisine pour écouler ses produits. Mais, devant le manque croissant de débouchés pour le foin et l'avoine, les agriculteurs se tournent vers la production laitière. À Casselman, J.V. Bourbonnais fonde une crèmerie en 1926; elle sera incorporée en compagnie privée vers 1950, puis acquise par la compagnie M. Loeb Ltée, le 15 février 1956. Vendue ensuite à Kraft Co. Ltd, elle ferme ses portes au milieu des années 1960.

Au cours de cette même période, "fromageries et beurreries connaissent des moments de prospérité, près de Hawkesbury et à Casselman, par exemple"<sup>3</sup>. Des coopératives agricoles et des associations d'agriculteurs voient aussi le jour, dont l'Union des cultivateurs franco-ontariens (UCFO) en 1929. Cette dernière initiative revient à l'Association canadienne-française de l'édu-

cation de l'Ontario qui publie une proclamation officielle dans Le Droit, La Voix du sol et Le Nouvel-Ontario. On y lit que:

"nos compatriotes des paroisses rurales sont priés de se réunir en assemblée et de choisir des délégués parmi les agriculteurs. Le nombre est laissé à leur discrétion. (...) Toutes les séances seront consacrées à l'étude des problèmes de la classe agricole et des moyens plus pates à rendre l'agriculture productive et payante."<sup>4</sup>

À Casselman, une imposante délégation aux assises des 16 et 17 avril 1929 est choisie sous la présidence d'Hector Laflèche. Voici les cultivateurs et fermières qui se rendent au congrès de fondation de l'UCFO:

Félix Benoît	Seaford Richer
Joseph Surprenant	Dosithée Séjours
Germain Francoeur	Emile Laflèche
Venant Payant	Denis Laflèche
Henri Charron	Azarie Cheniquy
Dieudonné Surprenant	Oscar Bergevin
Alfred Racine	Emanuel Lafontaine
Félix Durivage	Alex Savage
Dosithée Parent	Orphy Savage
Mme Félix Benoît	Hugh Lalonde
Gabriel Patenaude	Arthur Quenneville
Adrien Brunet	William Racine
Georges Léger	Firmin Lafontaine
Joseph Bourdon	Hormidas Brunet
Wilfrid Racine	Albert Benoît
Hermas Thibert	Émile Latour

Le Syndicat de l'UCFO à Casselman date de 1943; parmi les premiers présidents on retrouve Albert Laflèche, Mathias Charette, Armand Paquette, Albert Durivage, Oscar Séguin et Armand Fournier.



PHOTO : BRISSON, EMBRUN, ONT.

#### U.C.F.O. - Casselman

C'est en 1943 que le syndicat de l'Union des cultivateurs franco-ontariens de Casselman est fondé. La photo nous montre les directeurs locaux en 1961; assis de gauche à droite: Jean-François Séguin, secrétaire général de l'Union; Armand Fournier, président local; Ernest Deslauriers, directeur; debout: Albert Latour et Léon Castonguay, directeurs.



Archives publiques CANADA/PA-87689

Le transport du foin, à Casselman, le 22 décembre 1926.



### Industrie laitière

Expédition du lait sur la ferme Savage, vers 1940. (Photo: Collection Rolland Belisle, CRCCF)



La cr merie de Casselman, telle qu'elle figurait en 1960 (tiré du journal Françario, 23 mars 1960).

L'exploitation agricole prend rapidement son essor à Casselman. Au tournant du siècle un cultivateur ne possède que 125 hectares, mais le progrès et la mécanisation vont lui permettre d'accroître son exploitation des terres. En effet, l'agriculteur passe de 125 à 625 hectares. Il en va de même pour la production laitière qui augmente sensiblement, soit de 160 kg à 1 200 kg de lait par jour. De plus, à l'époque de la seconde guerre mondiale, la culture du lin va jouer un important rôle économique à Casselman. Vers 1940, ce sont 10 000 hectares de lin qui sont cultivés, récoltés, puis traités dans une filature locale d'où sortent des rouleaux de toile utilisés par les soldats.



Récolte du lin sur la terre de Louis Savage, en 1940.

(Photo: Collection Rolland Belisle, CRCCF)



Rue principale

Voici un aperçu du paisible village de Casselman vers 1930. L'église est entourée de magasins, hôtel (Boileau) et coquettes maisons. (Photo: Collection Alexina Cléroux-Savage, CRCCF)

### 3. L'industrie de services

Parallèlement à l'activité agricole, et souvent au-delà de celle-ci, se développe une industrie de services. C'est ce qui amène certains villages, dont Casselman, à devenir des chefs-lieux.

"En effet, il n'est pas de petites communautés villageoises ou de quartiers urbains où ne se retrouvent quelques petites entreprises - généralement familiales - dont les marchés ne dépassent pas le milieu immédiat et dont l'objectif premier consiste à répondre à la demande locale."<sup>5</sup>

Dans cette distribution des biens de production, le magasin général figure au premier plan. Puis viennent se greffer d'autres institutions: boulangeries, quincailleries, garages, hôtels, etc. Les structures de l'économie se transforment peu à peu et l'agriculture cède sa place au secteur des services. Commerçants, détaillants et petits boutiquiers tiennent le haut du pavé... "et tiennent des rôles importants dans la vie socio-économique des communautés franco-ontariennes, qu'ils soient à Hearst, à Casselman ou à Welland".<sup>6</sup>

Un tel développement économique entraîne une expansion des services bancaires: Banque provinciale (nationale), Banque royale, Caisse populaire. À Casselman, ce sont Armand Fournier et Donat Boulerice qui fondent la Caisse populaire, en février 1962. Le tableau ci-dessous démontre clairement la prospérité et le souci d'économie des résidents de Casselman.

**ACTIF DE LA CAISSE POPULAIRE**

---

<u>Année</u>	<u>Actif au 30 nov.</u>	<u>Nombre de sociétaires</u>
1962	4 127,83\$	70
1963	25 773,00	138
1964	54 306,00	267
1965	104 836,00	384
1966	169 094,00	452
1967	221 304,00	525
1968	251 874,00	655
1969	466 098,00	813
1970	637 513,00	959
1971	1 157 688,00	1 131
1972	1 529 965,00	1 273
1973	1 906 901,00	1 426
1974	2 465 590,00	1 557
1975	2 667 792,00	1 667
1976	3 118 592,00	1 739
1977	3 824 222,00	1 847
1978	4 279 961,00	1 875
1979	5 066 011,00	1 902
1980	5 556 231,00	1 934
1981	5 757 866,00	1 956
1982	6 377 829,00	2 000
1983	7 259 325,00	2 105

Source: Caisse populaire de Casselman

Il est intéressant de noter que, en dépit de la récession économique de 1982, la Caisse populaire accroît son actif de plus d'un million (pour la première fois) et que le nombre de ses sociétaires atteint le chiffre magique de 2 000. Les bureaux actuels de la caisse ont été construits en 1968 et l'institution financière est affiliée à la Fédération des caisses populaires de l'Ontario.

Les entreprises établies à Casselman illustrent, sans l'ombre d'un doute, que le village est définitivement passé de l'industrie agricole à l'industrie de services: deux bureaux de dentistes, une clinique médicale offrant des soins d'urgence, une pharmacie et des services de radiologie, deux foyers pour personnes âgées, un hospice avec soins infirmiers, trois institutions bancaires, une pléiade de magasins, des bureaux régionaux (sûreté provinciale, transports), une école secondaire, un centre de formation spécialisée, etc.

## RÉFÉRENCES

1. Ministère de l'Éducation de l'Ontario, Explorations et enracinements français en Ontario, 1610-1978, page 81.
2. La Nation, Plantagenet, 3 octobre 1885, page 11.
3. Ministère de l'Éducation de l'Ontario, Explorations et enracinements français en Ontario, 1610-1978, page 88.
4. Archives de l'Union des cultivateurs franco-ontariens.
5. Jacques Grimard, L'Ontario français par l'image, page 137.
6. Op. cit., page 149.

## VII

# L'ORGANISATION POLITIQUE

1. Sur la scène municipale
2. Au niveau provincial
3. À l'échelon fédéral

## Rien n'est sûr en politique

"Au niveau provincial, les orientations politiques du groupe minoritaire franco-ontarien changent selon leurs intérêts ethniques et religieux ou encore en fonction de considérations socio-économiques."

Jacques Grimard, L'Ontario français par l'image, page 155.

## CHAPITRE VII

# L'ORGANISATION POLITIQUE

### 1. Sur la scène municipale

Dès sa création, en 1800, et jusqu'en 1841, le comté de Russell voit son administration locale confiée à quelques juges de paix ou magistrats nommés par le gouvernement. En 1841, une loi municipale inaugure les conseils de districts composés de représentants des cantons. Cette forme d'administration civique est cependant abolie en 1850. Quelques années plus tard, le canton de Cambridge se constitue un conseil pour gérer les affaires municipales. En 1888, le village de Casselman est officiellement incorporé.

"... on the 22nd day of June, 1888, the council of the municipal corporation of the united counties of Prescott and Russell did pass a by-law numbered 400, and intituled a 'By-law to erect the unincorporated village of Casselman and neighborhood into an incorporated village apart from the township of Cambridge, by the name of Casselman'; (...) the said by-law has been acted upon for the purpose of elections, municipal government, assessment, formation of school sections, collection of taxes, and otherwise..."<sup>1</sup>

Le premier conseil municipal de Casselman se réunit pour la première fois le 21 janvier 1889; il est composé des membres suivants:

Préfet:	Olivier Quenneville
Secrétaire-trésorier:	Prospère Provost
Conseillers:	Joseph Blain, J.N. Coupal, Moïse Guérin et Joseph Sabourin

La construction de l'Hôtel de ville se fait en 1898. Voici une liste complète des préfets, parfois appelés maires, de Casselman.

Olivier Quenneville, 1889-1892  
Cyprien Lebank, 1893-1894  
E.N. Hurtubise, 1895  
Paul Bissonnette, 1896-1897  
Joseph Benoît, 1898-1900  
Gilbert Laflèche, 1901  
Donald Cameron, janvier 1902  
Léandre Francoeur, ptre, 1902  
Napoléon Quenneville, 1903  
Ernest Chevrier, 1904-1906  
James Mooney, 1907  
Louis Doran, 1908-1909  
Joseph Racine, 1910-1911  
Percy Laflèche, 1912-1913  
Joseph Racine, 1914-1915  
Percy Laflèche, 1916-1918  
J.A. Hunault, 1919-1920  
Percy Laflèche, 1921-1925  
J.A. Brisson, 1926-1930  
Joseph Grenon, 1931  
J. Omer Gour, 1932-1934  
Percy Laflèche, 1935-1938  
J.V. Bourbonnais, 1939-1943  
René Boileau, 1944-1959  
Claude Racine, oct.-déc. 1959  
Alfred Chénier, 1960-1965  
Gabriel Carrière, 1966-1968  
Robert Racine, 1969-1970  
Paul-Émile Lévesque, 1971-1977  
Robert Racine, 1978-1981  
Guy Génier, 1982-



Conseil municipal en 1961

Préfet: Alfred Chénier  
Conseillers: Claude Racine  
Lionel Richer  
Aimé Ménard  
Gabriel Carrière  
Greffier: Jean-Louis Quesnel



René Boileau

préfet de Casselman pendant plus de 15 ans  
(Photo: famille Boileau)

C'est sous l'administration de J.V. Bourbonnais, et plus particulièrement pendant le règne de René Boileau, que les procès-verbaux des assemblées municipales sont rédigés en français. Les greffiers sont alors J.L. Quesnel et Paul-Émile Lévesque.



(Photo: P.-F. Sylvestre)

## 2. Au niveau provincial

En politique provinciale, les électeurs de Russell partagent leurs faveurs de façon très égale entre les libéraux et les conservateurs. En effet, ils élisent 8 députés libéraux, qui siègent pendant 57 ans, et 8 députés conservateurs qui se rendent à Queen's Park pendant 57 ans également.

### Scrutin

### Député

1867 **William Craig**

Né à Bytown en 1828, il est de descendance irlandaise. Prévôt des comtés de Prescott et de Russell, puis préfet du canton de Russell, il est membre de la coalition libérale-conservatrice de Sir John A. Macdonald.

1872 William Craig

1875 **Adam Baker** (Conservateur)

De descendance hollandaise, il voit le jour en 1821 dans le comté de Stormont. Homme d'affaires et maître de poste à Metcalfe, canton d'Osgoode, il appuie la loi de la prohibition.

1879 Adam Baker

1883 **Honoré Robillard** (Conservateur)

Né en 1835 à Saint-Eustache (Québec), il reçoit son éducation au Collège Saint-Joseph (aujourd'hui l'Université d'Ottawa). Après plusieurs voyages de par le monde, il se lance en politique municipale, devenant sous-préfet (1874) et préfet (1875) de Gloucester. Premier député francophone de l'Ontario, il défait son frère Alexandre.

1886 **Alexandre Robillard** (Libéral)

Originaire du comté de Russell, il suit les traces de son frère Honoré, tant au Collège Saint-Joseph qu'à la préfecture de Gloucester. Mais en politique, il est un rouge, contrairement à son aîné.

1890 Alexandre Robillard

1894 Alexandre Robillard

1898 **Onésime Guibord** (Libéral)

Né à Saint-Rémi (Québec) en 1858, il étudie à l'école normale de Montréal et devient instituteur, mais abandonne cette profession pour se lancer en affaires à Clarence Creek.

1902 Onésime Guibord

1905 **Damase Racine** (Libéral)

C'est à Crysler qu'il voit le jour en 1855. Ce marchand gravit tous les échelons de la politique municipale (conseiller, sous-préfet, prévôt) avant de se lancer sur la scène provinciale. Son magasin à Casselman fut épargné par le feu de 1919.

1908 Damase Racine

1911 Damase Racine

1914 Damase Racine

1919 Damase Racine



Damase Racine  
député provincial de 1905 à 1922

1922 **Alfred Goulet** (Libéral)

Né à Wendover en 1875, il étudie à l'Université d'Ottawa puis devient marchand général, conseiller et préfet à Clarence. Suite au décès de Damase Racine, une élection complémentaire est déclenchée et Alfred Goulet l'emporte. Il choisit plus tard de se présenter au niveau fédéral.

1923 **Aurélien Bélanger** (Libéral)

Il voit le jour à Sainte-Scholastique en 1878. Tour à tour professeur à l'Université d'Ottawa, inspecteur d'écoles du comté de Russell, directeur des écoles bilingues d'Ottawa et président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, Aurélien Bélanger se fait élire deux fois dans le comté de Russell. Défait en 1929, il revient à la charge en 1934, avec succès, dans le comté de Prescott. Ce dernier comprend alors les cantons de Clarence et de Cambridge. À l'Assemblée législative de l'Ontario, Aurélien Bélanger harcèle le premier ministre Ferguson jusqu'à ce que l'initiative Règlement 17 devienne lettre morte.

1926 Aurélien Bélanger

1929 **Charles-Avila Séguin** (Conservateur)

Né à Montréal en 1883, il s'installe à Ottawa où il poursuit ses études universitaires. Avocat, secrétaire du congrès des Canadiens français (1910) et de l'Association canadienne-française de l'Éducation de l'Ontario, Charles-Avila Séguin se fait élire sous la bannière conservatrice une seule fois; il est défait au prochain scrutin.

1934 **Arthur Desrosiers** (Libéral)

C'est à Clarence Creek qu'il voit le jour, en 1884. Il étudie à Rigaud, Kingston et Montréal; médecin, Arthur Desrosiers devient maire d'Eastview (Vanier) en 1921, 1922 et 1924.

1937 **Roméo Bégin** (Libéral)

Né en 1895 à Eastview, il remplit la fonction de trésorier de sa municipalité pendant quinze ans. Président de l'Association libérale du comté de Russell, Roméo Bégin se fait élire à trois reprises.



Charles-Avila Séguin

ancien secrétaire de l'ACFEO et député  
de 1929 à 1934

1943 Roméo Bégin

1945 Roméo Bégin

1948 J. Daniel Nault (Conservateur)

On sait peu de choses de ce député né en 1888, à Ottawa.

1951 Daniel Nault

1954 **Gordon Lavergne** (Conservateur)

Originaire d'Eastview, il est élu maire de sa municipalité de 1948 à 1960. À la mort de Daniel Nault, en 1954, il remporte l'élection complémentaire, puis se fait réélire deux fois.

1955 Gordon Lavergne

1959 Gordon Lavergne

1963 **Albert Lawrence** (Conservateur)

Né à Calgary en 1923, il fait ses études au Collège militaire de Kingston et devient ensuite avocat. Membre du conseil municipal de Gloucester de 1955 à 1958, il représente le comté de Russell durant un seul mandat, passant ensuite à la circonscription voisine de Carleton-Est.

1967 **Albert Bélanger** (Conservateur)

Né en 1921 à Hammond, cet homme d'affaires fut président de Greenwood Cheese Co. Ltd et directeur de l'Ontario Dairy Processors Council. Il se fait élire à quatre reprises.

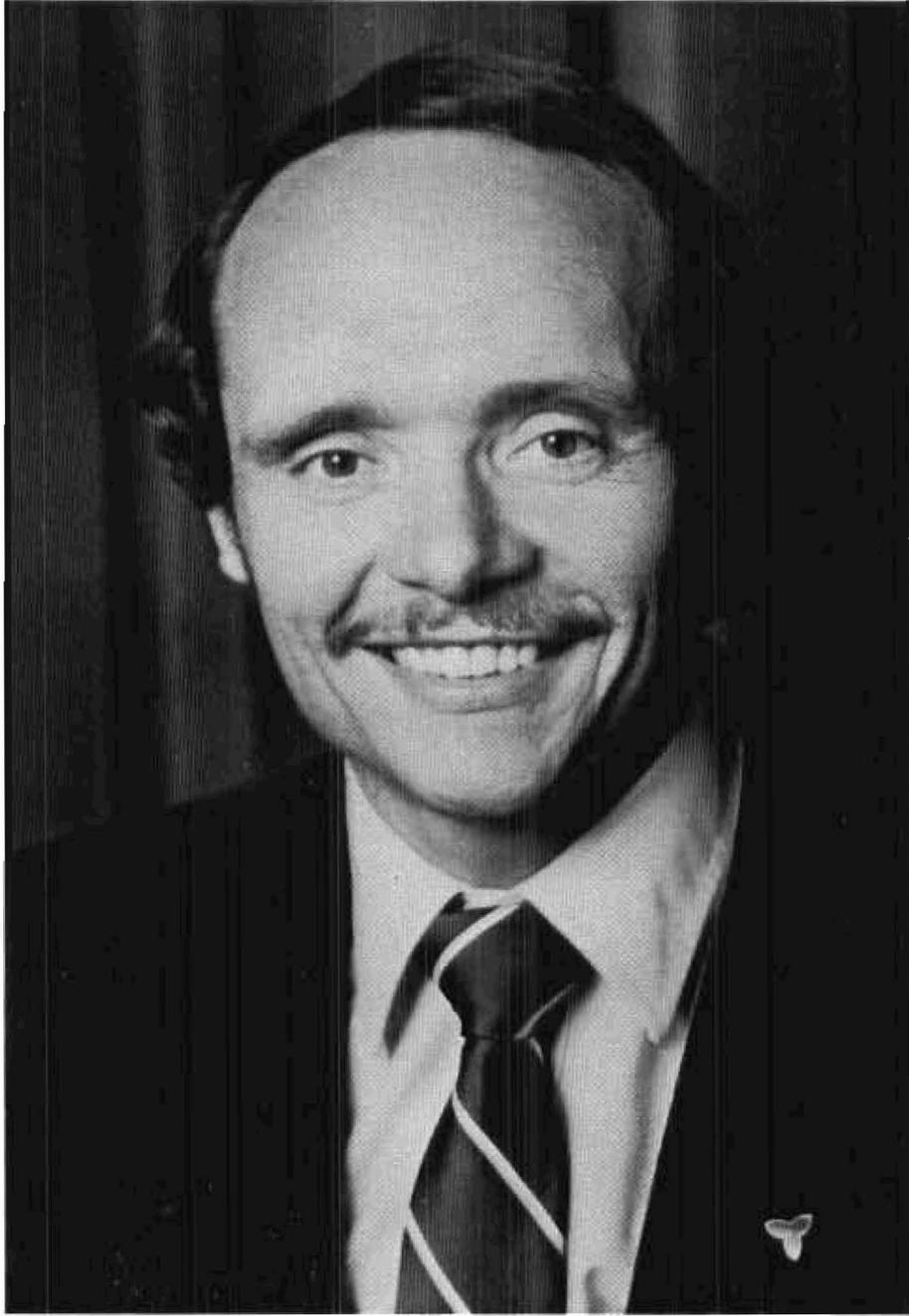
1971 Albert Bélanger

1975 Albert Bélanger

1977 Albert Bélanger

1980 **Don Boudria** (Libéral)

Il voit le jour à Hull en 1949, mais fait ses études du côté ontarien, soit à Embrun, Cumberland et Vanier. Conseiller municipal de Cumberland (1976-1980), député provincial (1980-1984), député fédéral depuis 1984, il vit à Sarsfield.



Don Boudria

### 3. À l'échelon fédéral

Les électeurs du comté de Russell ont élu treize députés depuis l'année de la Confédération canadienne (1867). Seulement trois furent d'allégeance conservatrice et chacun d'eux siégea à la Chambre des communes avant 1887. Depuis près de cent ans, donc, les représentants de Russell sont issus du camp libéral. À noter que, à partir de 1968, le comté fédéral porte le nom de Glengarry-Prescott-Russell.

#### Scrutin

#### Député

1867 **James A. Grant** (Conservateur)

Né en 1831, de parents écossais, il étudie à l'Université McGill et devient médecin en 1854. Il veille à la santé de plusieurs gouverneurs généraux. C'est un ardent défenseur des politiques de Sir John A. Macdonald.

1872 James A. Grant

1874 **Robert Blackburn** (Libéral)

Né en Écosse en 1827, il arrive au Canada à l'âge de 14 ans. Sa famille s'établit à Bytown (Ottawa) et il ne tarde pas à s'intéresser à l'industrie du bois, devenant président d'Hawkesbury Lumber Co.

1878 **L'honorable John O'Connor** (Conservateur)

Né en 1824 à Boston, il suit ses parents au Sud-ouest de l'Ontario, en 1828, et devient avocat en 1854. Député d'Essex à l'Assemblée législative de l'Ontario de 1863 à 1864, il représente le même comté à la Chambre des communes de 1867 à 1874. Deux ans après son élection comme député de Russell, il est nommé ministre des Postes et secrétaire d'État.

- 1882 **M.K. Dickinson** (Conservateur)  
Né en 1822, dans l'état de New York, il arrive au Canada dix ans plus tard et reçoit son éducation à Cornwall et à Prescott. On le retrouve dans l'industrie du bois, à Ottawa, sous l'étiquette Currier & Dickinson. Maire de la capitale en 1864, 1865 et 1866, il fonde le village de Manotick, dans le comté de Russell.
- 1887 **William Cameron Edwards** (Libéral)  
Il voit le jour à Clarence, en 1844, et se lance en affaires vers 1868 alors qu'est créée l'importante scierie Edwards, à Rockland. Président de la Société agricole de Russell, il est élu à quatre reprises, puis nommé au sénat en 1903.
- 1891 William Cameron Edwards
- 1896 William Cameron Edwards  
(Il défait E.N. Hurtubise, premier candidat francophone à se présenter dans le comté de Russell.)
- 1900 William Cameron Edwards
- 1903 **David Wallace** (Libéral)  
Né en 1850, à North Gower, il étudie la médecine à Kingston et se fait élire lors d'une élection partielle le 20 avril 1903. Il ne se présente pas lors du scrutin de 1904.
- 1904 **Norman Wilson** (Libéral)  
C'est à Cumberland qu'il voit le jour, en 1876. Partenaire de William Cameron Edwards, il s'installe à Rockland pour codiriger l'importante scierie. Son épouse Cairine Mackay deviendra sénateur.

### Ralliement politique à Casselman

Lors des élections fédérales de 1917, une grande assemblée publique est tenue à Casselman, le 2 décembre, sous la présidence du maire P. Laflèche. Y sont entres autres présents le député provincial, Damase Racine, et le sénateur Napoléon-Antoine Belcourt. Dans son édition du 7 décembre 1917, Le Courrier fédéral écrit:

"L'honorable sénateur Belcourt rappela qu'il y a déjà 33 ans, il venait plaider à Casselman, sa première cause dans l'Ontario. Il fait des compliments à la population sur son esprit progressif et prédit à cette localité de passer avant longtemps au rang des villes si elle n'y était pas encore comptée.

(...)

M. Belcourt rappela le devoir du moment: Votez, dit-il, votez pour Laurier en élisant Murphy par une grosse majorité le 17 décembre."

- 1908 **L'honorable Charles Murphy** (Libéral)  
Né à Ottawa en 1864, il devient avocat en 1891. Dès son premier mandat comme député de Russell, il est nommé secrétaire d'État.
- 1911 Charles Murphy
- 1917 Charles Murphy
- 1921 Charles Murphy
- 1925 **Alfred Goulet** (Libéral)  
Premier député francophone de Russell, il est né à Wendover, en 1875. Marchand général à Bourget, il fut conseiller et préfet de Clarence avant de se lancer en politique. Après un bref mandat au niveau provincial (1923-1925), il se tourne vers l'arène fédérale et y demeure pendant trente ans.
- 1926 Alfred Goulet
- 1930 Alfred Goulet
- 1935 Alfred Goulet
- 1940 Alfred Goulet
- 1945 **Joseph-Omer Gour** (Libéral)  
Né à Alfred en 1893, cet homme d'action fut marchand et fermier à Casselman. Président de la Coopérative du lin, maire de Casselman (1930-1935), il s'est fait élire cinq fois comme porte-parole et défenseur des cultivateurs. Il mourut subitement à son bureau parlementaire le 24 mars 1959.

1949 J. Omer Gour

1953 J. Omer Gour

1957 J. Omer Gour

1958 J. Omer Gour

1959 **Paul Tardif** (Libéral)

Né à Ottawa en 1910, il épouse Cécile Quesnel, de Casselman. Son action politique se situe d'abord au niveau scolaire, à Ottawa, puis au palier municipal, également dans la capitale où il est pro-maire de 1955 à 1959. Il est député de Russell pendant une dizaine d'années.

1962 Paul Tardif

1963 Paul Tardif

1965 Paul Tardif

1968 **Viateur Éthier** (Libéral)

Né à Sainte-Justine de Newton (Québec), en 1915, il suit sa famille à Dalkeith (Ontario), où il fait ses études et devient propriétaire de la boulangerie. En 1962 il est élu député de Glengarry-Prescott, le comté de Russell s'y ajoutant en 1968.

1972 **Denis Éthier** (Libéral)

Né à Sainte-Justine de Newton (Québec), en 1926, il est le frère de Viateur Ethier et, comme lui, devient homme d'affaires après ses études à l'Institut collégial de Vankleek Hill. Élu député fédéral en 1972, il est nommé Président suppléant adjoint de la Chambre des communes, de 1980 à 1982, puis secrétaire parlementaire du ministre de l'Environnement en octobre 1982.

1974 Denis Éthier

1979 Denis Éthier

1980 Denis Éthier

1984 Don Boudria (voir page 103)

## RÉFÉRENCES

1. Archives municipales de Casselman.



VIII

## **PERSPECTIVES D'AVENIR**

### Vers l'an 2000

"Tout le monde travaille en dehors et retourne à la campagne le soir. Les projets domiciliaires surgiront de partout aux sorties de la 417, près des villages. On a déjà quelques exemples frappant tels Forest Park East, Cambridge Forest Estates."

L'Arnouche, 15 mars 1976, page 20.

## CHAPITRE VIII

### PERSPECTIVES D'AVENIR

L'étendue des forêts a cédé sa place aux terres à perte de vue, puis l'industrie agricole a donné sa place à l'industrie de services. En l'an 2000, le comté de Russell sera devenu un immense dortoir pour de nouvelles populations travaillant dans la région de la capitale nationale. C'est du moins ce que prédit une étude menée en 1976 par la firme Sunderland.

De 1961 à 1971, la population urbaine s'est accrue trois fois plus dans le comté de Russell que dans celui de Prescott. L'agriculture affecte une proportion de moins en moins grande et il est à prévoir que le réservoir de main-d'oeuvre non-agricole continuera à augmenter sensiblement. Il faut se rappeler, par exemple, que la population villageoise de Casselman est en hausse continue depuis près de cent ans. Voici ce que prévoit l'étude de la firme Sunderland:

<u>Comté de Russell</u>	<u>Année 2001</u>
population agricole	1 800
population "dortoir"	12 000

<u>Comté de Russell</u>	<u>Année 2001</u>
main-d'oeuvre agricole	745
main-d'oeuvre non-agricole	4 505
main-d'oeuvre "dortoir"	5 643

L'activité économique non-agricole s'accentuera également, mais un tel essor ne pourra progresser qu'au rythme de la volonté des municipalités.

"Ce sont elles qui décideront de l'avenir de leur région en permettant la venue de l'industrie ou du tourisme. Ce sont les seules façons d'employer la main-d'oeuvre locale non-agricole croissante dans le comté, sinon elle continuera à être attirée vers les grands centres."<sup>1</sup>

À Casselman, les autorités municipales se préparent déjà pour l'an 2000. Le développement urbain et le zonage qui s'ensuit s'effectue en conséquence, comme en fait foi le nouveau quartier résidentiel "Le Domaine".

## RÉFÉRENCES

1. L'Arnouche, Casselman, édition du 15 mars 1976, page 20.



## Bibliographie

### 1. JOURNAUX

L'Arnouche, Casselman, éditions du 12 janvier au 27 août 1976

Le Courrier fédéral, Ottawa, édition du 7 décembre 1917

Le Droit, Ottawa, édition du 18 mai 1971

Françario, Bourget, éditions du 23 mars et 18 mai 1960

La Justice, Ottawa, édition du 11 octobre 1912

La Nation, Plantagenet, éditions du 12 septembre et 3 octobre 1885

### 2. ARCHIVES

Association canadienne-française de l'Ontario, CRCCF, Université d'Ottawa

Archives municipales, Hôtel de ville, Casselman (Ontario)

Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de l'Ontario, CRCCF, Université d'Ottawa

Union des cultivateurs franco-ontariens, CRCCF, Université d'Ottawa

### 3. LIVRES

Boileau, Gilles, Les Canadiens français dans l'Est de l'Ontario, Union des cultivateurs franco-ontariens et Société canadienne d'établissement rural, Montréal, 1964

Brault, Lucien, Histoire des comtés unis de Prescott et de Russell, Conseil des comtés unis, L'Orignal, 1965

Brodeur, René et Choquette, Robert, Villages et visages de l'Ontario français, Office de la télécommunication éducative de l'Ontario et Fides, Montréal, 1979

Choquette, Robert, L'Ontario français, historique, Éditions Études vivantes, Collection L'Ontario français, Saint-Laurent, 1980

Grimard, Jacques, L'Ontario français par l'image, Éditions Études vivantes, Collection L'Ontario français, Saint-Laurent, 1981

Lapierre, André, Toponymie française en Ontario, Éditions Études vivantes, Collection L'Ontario français, Saint-Laurent, 1981

Ministère de l'Éducation de l'Ontario, Explorations et enracinements français en Ontario, 1610-1978, Guide de ressources à l'usage des enseignants, Toronto, 1981

Projet People, Recherche historique sur Casselman, St-Albert, St-Albert Station, Mayerville et Crysler, manuscrit déposé au CRCCF, Université d'Ottawa, 1973

\_\_\_\_\_, Historical Atlas of Prescott and Russell (1881), Supplement to the Illustrated Historical Atlas of the Counties of Stormont, Dundas and Glengarry, H. Belden & Co., Toronto, édition de 1972

\_\_\_\_\_, Répertoire des mariages du comté de Russell, 1858-1972, Centre de généalogie S.C., Ottawa

\_\_\_\_\_, 75<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse Saint-Euphémie, Casselman (Ontario), Imprimerie Leclerc Limitée, Hull, 1961

#### 4. FILM

Casselman, 30 min., couleur  
Récit spontané sur l'histoire de Casselman: le feu, les débuts de l'électricité, la construction du chemin de fer, etc.

Dans la série Villages et visages (n° 131806) de l'Office de la télécommunication éducative de l'Ontario, Case postale 200, succ. Q, Toronto (Ontario) M4T 2T1

## Biographie de l'auteur

Originaire de Saint-Joachim, au Sud-ouest ontarien, Paul-François Sylvestre détient un baccalauréat ès arts (philosophie) et un baccalauréat ès sciences (récréologie) de l'Université d'Ottawa. Fonctionnaire fédéral de 1971 à 1982, il est présentement écrivain-journaliste.

Outre sa collaboration à des émissions de la Société Radio-Canada, à Windsor, Paul-François Sylvestre rédige des chroniques historiques à l'intention des hebdomadaires franco-ontariens. Parmi ses publications on retrouve Penetang: L'école de la résistance, un essai paru chez Prise de Parole (Sudbury), Amour, délice et orgie, trois nouvelles publiées aux Éditions Homeureux (Montréal), Bougrerie en Nouvelle-France, un essai paru aux Éditions Asticou (Hull), Les communautés religieuses en Ontario français, un ouvrage historique publié aux Éditions Bellarmin (Montréal) et Les journaux de l'Ontario français, 1858-1983, un répertoire diffusé par la Société historique du Nouvel-Ontario.

M. Sylvestre a aussi rédigé plusieurs documents à l'intention du Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques. Il a préparé un manuel semblable à celui-ci pour les villages de Pain Court et de Grande-Pointe, ainsi que pour la cité de Mattawa et la ville de Cornwall. On lui doit également de nombreux textes destinés à l'enseignement du français aux cycles moyen et élémentaire. Enfin, il est co-auteur de l'Agenda historique de l'Ontario français, paru à l'occasion du dixième anniversaire du Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques (1984).

À la demande du Conseil scolaire d'Ottawa et de l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario, Paul-François Sylvestre a rédigé la version française de plusieurs guides, manuels et documents pédagogiques.

